

KRESLEY COLE

A woman's profile is shown in a dark, moody landscape. She is looking towards the left. The background features a river, trees, and a cloudy sky. The overall tone is mysterious and atmospheric.

INTÉGRALE I

Morsure secrète

La Valkyrie sans cœur

Charmes

LES
OMBRES
DE
LA NUIT



Kresley Cole

Diplômée d'un master d'anglais, ancienne athlète et coach sportif, elle s'est reconvertie dans l'écriture, où elle a pleinement trouvé sa voie, et une toute autre forme de célébrité. Récompensée à deux reprises par le prestigieux RITA Award pour sa célèbre série de romance paranormale *Les ombres de la nuit*, elle est lue dans le monde entier. Vampires, Valkyries, loups-garous, sont, entre autres, des créatures qu'elle aime à faire vivre dans ses histoires sombres et sensuelles, toujours pimentées d'une once d'humour.

Les ombres de la nuit
Intégrale 1

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

*Dans la collection
Aventures et Passions*

LES FRÈRES MACCARRICK

1 – Si tu oses

N° 10621

2- Si tu le désires

N° 10704

3 – Si tu me déçois

N° 10791

En semi-poche

CHRONIQUES DES ARCANES

1 – Princesse vénéneuse

2 – Le chevalier éternel

KRESLEY
COLE

Les ombres de la nuit

INTÉGRALE 1

Morsure secrète
La Valkyrie sans cœur
Charmes

*Traduit de l'anglais
par Michelle Charrier & Agnès Girard*



Morsure secrète
Titre original
A HUNGER LIKE NO OTHER
Éditeur original
Pocket Books,
a division of Simon & Schuster, Inc., New York
© Kresley Cole, 2006
Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2010

La Valkyrie sans cœur
Titre original
NO REST FOR THE WICKED
Éditeur original
Pocket Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York
© Kresley Cole, 2006
Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2010

Charmes
Titre original
WICKED DEEDS ON A WINTER'S NIGHT
Éditeur original
Pocket Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York
© Kresley Cole, 2007
Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2010

© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition

LES OMBRES DE LA NUIT – 1
MORSURE SECRÈTE

*À Richard,
mon Viking en chair et en os*

Remerciements

Mille mercis à Beth Kendrick, qui nous a trouvé le surnom idéal : la Confrérie du cri primal. Si Beth et le téléphone n'existaient pas, je vivrais dans l'ignorance du comptage de mots. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à la merveilleuse Sally Fairchild, pour son soutien persévérant. Et je remercie du fond du cœur Megan McKeever, de Pocket Books, sans doute très occupée en cet instant même à me tirer d'une nouvelle crise de livre.

Prologue

Le brasier qui lui mord la peau s'apaise parfois.

Son brasier. Car le recoin de son esprit où subsistent quelques pensées rationnelles affirme que ces flammes lui appartiennent. Ne les nourrit-il pas depuis des siècles ?

Il y a si longtemps – il ne sait pas combien de temps au juste – que la Horde vampirique l'a emprisonné dans les Catacombes creusées sous Paris. Debout, enchaîné à un rocher par le cou et les membres ; devant une faille ouverte sur les enfers, qui crachent jusqu'à lui leur incandescence.

Il attend et il souffre, offrande à une colonne de feu qui parfois s'affaiblit mais jamais ne s'éteint. Jamais. Pas plus que lui. Encore et toujours consumé par le brasier, il revient encore et toujours à la vie, car l'immortalité l'y ramène obstinément.

Des fantômes de vengeance d'une extrême précision le soutiennent dans son calvaire ; il ne peut résister au supplice qu'en excitant la rage qui lui emplît le cœur.

Jusqu'au jour où *elle* arrive.

Au fil des siècles, le prisonnier a parfois entendu dans les rues de Paris des bruits étranges, indéfinissables, ou perçu la ronde des saisons selon leurs odeurs. Mais ce qu'il vient de flairer à cet instant précis, c'est son âme sœur, la seule et unique femme qui soit faite pour lui.

Celle qu'il a cherchée sans répit mille ans durant – jusqu'au jour où il a été capturé.

Le feu a baissé. Sa promesse s'attarde au-dessus de lui. Assez ! Un de ses bras se raidit dans les fers, au point

que le métal lui entaille la peau. Le sang se met à couler goutte à goutte, puis à flots. Tous les muscles de son corps affaibli travaillent de concert, se bandent pour lui permettre d'accomplir ce qu'il tente en vain depuis une éternité. Cette fois, il réussira. Pour *elle*. Il le faut... Son hurlement se transforme en toux étranglée lorsque tombent deux de ses chaînes.

Le temps lui manque pour s'attarder sur ce miracle. *Elle* est si proche qu'il pourrait presque la frôler. Il a besoin d'*elle*. Son autre bras se libère brutalement.

Il empoigne à deux mains le demi-cercle de métal qui lui mord le cou, tandis que le vague souvenir du jour où on l'a amené dans ces catacombes lui traverse l'esprit : les deux extrémités du collier, de longues pointes épaisses, sont enfoncées de plus d'un mètre dans le rocher. Ses forces s'amenuisent mais rien ne peut l'arrêter, pas quand *elle* est là, tout près. L'arc de fer se détache dans un geyser de pierre et de poussière. Emporté par le mouvement, il le jette violemment à l'autre bout de la caverne.

Déjà, il tire sur la chaîne enroulée autour de sa cuisse. Il parvient à l'arracher. Celle de la cheville suit. Puis il s'attaque aux deux dernières, qui lui immobilisent l'autre jambe. Il ne baisse même pas les yeux en tirant de toutes ses forces sur les maillons. Rien. Les sourcils froncés par l'angoisse, il recommence. Sauvagement, en gémissant de désespoir. Toujours rien.

L'odeur de son âme sœur s'affaiblit – le temps presse ! Le regard qu'il baisse enfin vers sa jambe lestée de fers est glacé. Il s'imagine enfoui en *elle*, la souffrance oubliée. Ses mains tremblantes se posent sur sa cuisse, au-dessus du genou. Tout entier empli du désir ardent de s'anéantir en *elle*, il s'efforce de briser l'os, mais il se trouve dans un tel état de faiblesse qu'il n'y parvient qu'au bout de six tentatives.

Ses griffes déchirent peau et muscles, avant d'atteindre le nerf aussi solide qu'une corde de piano qui court le long du fémur. À peine le frôle-t-il qu'une douleur inimaginable en parcourt la longueur puis explose dans son torse. Son champ de vision vire au noir.

Il est trop faible. Il perd trop de sang. Le brasier ne va pas tarder à repartir de plus belle. Les vampires lui rendent visite régulièrement. Va-t-il perdre son âme sœur, alors qu'il vient tout juste de la trouver ?

— *Non !* lâche-t-il d'une voix rauque, cassée.

Il s'abandonne à la bête intérieure, capable de conquérir sa liberté à coups de crocs, d'étancher sa soif dans le caniveau et de se nourrir d'ordures pour survivre. L'amputation frénétique qui survient alors constitue un spectacle terrible, mais lointain.

Il laisse la douleur derrière lui avec sa jambe lorsqu'il part en rampant. Lentement, il traverse les ombres humides des Catacombes jusqu'à un tunnel. L'oreille tendue, aux aguets, de crainte de voir arriver l'ennemi, il se glisse dans le boyau parmi les os qui en jonchent le sol. Le chemin de la sortie lui est parfaitement inconnu, mais il le trouve – et la force de le suivre – guidé par son odeur à *elle*. Bouleversé à l'idée de la souffrance qu'il va lui infliger. Le lien entre eux sera si puissant qu'*elle* ressentira comme siennes la détresse et la douleur dans lesquelles il se débat.

Personne n'y peut rien.

Lentement, très lentement, il finit par atteindre la surface. Une ruelle obscure. Mais son odeur à *elle* s'est évaporée.

Le destin la lui a donnée au moment où il avait le plus besoin d'*elle*. Que le Ciel le protège – qu'il protège cette ville tout entière – s'il ne la retrouve pas. Sa brutalité était légendaire ; pour *elle*, il la laissera se déchaîner sans entrave.

Un dernier effort lui permet de s'asseoir, adossé à un mur. Les griffes plongées dans les briques de la venelle, il fait de son mieux pour apaiser ses halètements. Peut-être ainsi repérera-t-il l'arôme qu'il cherche.

Elle. Besoin. En elle. Depuis si longtemps...

Non. Le parfum de son âme sœur s'est évanoui.

Les larmes lui montent aux yeux. Un violent frisson le secoue. La ville tremble lorsque s'élève un rugissement d'angoisse.

*« En tout homme, même le meilleur,
sommeille une bête sauvage, sans loi,
qui relève la tête dans ses rêves. »*

Socrate (470-399
avant Jésus-Christ)

1

Une semaine plus tard...

Une île de la Seine, la nuit, une cathédrale sans âge en toile de fond, les Parisiens à l'avant-scène...

Emmaline Troie contournait d'un pas agile les cracheurs de feu, pickpockets et chanteurs de rue perdus parmi les tribus de goths en noir qui fourmillaient autour de Notre-Dame. Le monument ressemblait fort au navire ravitailleur de tous les goths du monde, chargé d'alimenter leur mère patrie. Malgré leur nombre, cependant, Emmaline attirait l'attention.

Chaque fois qu'elle passait près d'un homme, il se tournait lentement dans sa direction, les sourcils froncés, conscient de *quelque chose* sans savoir quoi. Une sorte de mémoire génétique très ancienne devait souffler à tous ces mâles qu'ils contemplaient leur fantasme le plus fou ou leur cauchemar le plus noir.

Emma n'était pourtant ni l'un ni l'autre.

C'était une étudiante – ou, plus exactement, une diplômée de fraîche date de l'université de Tulane –, seule à Paris et affamée. Épuisée par une quête infructueuse – une de plus – elle se laissa tomber sur un banc rustique, sous un noisetier, les yeux rivés à une serveuse de bar qui préparait un espresso. Si seulement le sang coulait de la même manière ! Si seulement un robinet inépuisable le déversait dans une tasse, chaud et onctueux, Emma n'aurait pas eu l'estomac contracté par la faim à cette seule idée !

Affamée, à Paris. Sans ami. Il n'y avait qu'elle pour avoir une poisse pareille.

Les couples qui erraient sur le gravier de l'allée, main dans la main, accentuaient encore le ridicule de sa solitude. Était-ce juste une impression, ou les amoureux se regardaient-ils d'un air plus adorateur à Paris ? Surtout au printemps. *Allez crever, bande de salauds !*

Elle soupira. Ce n'était pas de leur faute, si ces salauds allaient crever.

Elle s'était jetée dans la mêlée pour fuir sa chambre d'hôtel, mais aussi parce qu'elle conservait l'espoir de dénicher dans la Ville lumière un nouveau fournisseur de sang. Son précédent dealer s'était fait une place au soleil-littéralement, puisqu'il était parti pour Ibiza... sans se fatiguer à lui expliquer pourquoi il laissait tomber le job. Il avait juste dit qu'avec « le réveil du roi », le « gai Paris » pouvait s'attendre à « un bordel épique ». Quant à ce que cela signifiait...

En tant que vampire, Emma appartenait au Mythos, l'ensemble des créatures qui avaient réussi à convaincre l'humanité qu'elles existaient exclusivement dans son imagination. Mais le Mythos avait beau être dense à Paris, la voyageuse s'était révélée incapable de trouver un autre fournisseur. Chaque fois qu'elle repérait un informateur potentiel, il détalait, terrifié par sa nature vampirique. Sans se douter qu'il avait en réalité affaire à une métisse-et une petite nature, en plus, puisqu'elle n'avait jamais mordu personne de sa vie. Comme ses indomptables tantes le répétaient à qui voulait l'entendre :

— Dès qu'Emma froisse les ailes d'un papillon de nuit, elle pleure toutes les larmes roses de son corps.

Elle qui tenait tant à ce voyage, il ne lui avait servi à rien. La quête entreprise pour obtenir des renseignements sur ses parents disparus – sa mère valkyrie et son père vampire, dont le nom même lui restait inconnu – s'était soldée par un échec. Échec qu'elle couronnerait en téléphonant à ses proches pour les implorer de voler à son secours... parce qu'elle était incapable de se nourrir.

Lamentable. Emma soupira. Ça aussi, elle en entendrait encore parler dans soixante-dix ans...

Un fracas retentissant la tira de ses pensées. Elle n'eut même pas le temps de plaindre la serveuse, accusée de casser la vaisselle, qu'une deuxième, puis une troisième vague sonore suivirent en rafale. Emma inclina la tête de côté, intriguée... à l'instant précis où le parasol déployé au-dessus de la table la plus proche décolla jusqu'à cinq mètres de haut, avant d'aller s'abîmer en voletant dans la Seine. Un bateau de plaisance klaxonna, tandis qu'éclatait une bordée de jurons français.

Un colosse apparut dans la faible lumière des flambeaux de l'allée, très occupé à renverser les tables du café, les chevalets des peintres et les étals des bouquinistes, jonchés d'œuvres pornographiques centenaires. Les touristes hurlants s'enfuyaient devant lui. Emma bondit sur ses pieds, saisie, en ramassant son sac à main.

Le type fonçait droit sur elle. Son imper noir battait au vent. Sa taille et ses mouvements, d'une fluidité surnaturelle, n'étaient peut-être pas totalement humains. Sa longue chevelure ébouriffée lui dissimulait à demi le visage ; une barbe de plusieurs jours ombrait son menton.

— *Toi !* gronda-t-il en tendant vers Emma une main tremblante.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule – d'abord d'un côté, puis de l'autre – à la recherche du malheureux à qui s'adressait ce *toi*. Personne. Nom d'un chien. Le fou en avait après elle !

La main ouverte, il lui fit signe de le rejoindre – visiblement persuadé qu'elle allait obtempérer.

— Euh... mais... je... je ne vous connais pas, couina-t-elle en cherchant à reculer et en se cognant aussitôt au banc.

L'inconnu s'approchait, indifférent aux tables qui lui barraient le passage et qu'il projetait de côté comme de vulgaires jouets. Une détermination rageuse brûlait dans ses yeux bleu pâle. Plus la distance qui les séparait s'amenuisait, plus elle percevait la fureur dont il était

possédé, une fureur déconcertante pour elle, qui avait toujours fait partie des prédateurs de la nuit, pas des proies-jamais. Et qui n'était au fond qu'une froussarde.

— *Viens.*

Il cracha le mot, difficilement, en faisant de nouveau signe à Emma de le rejoindre.

Les yeux écarquillés, elle secoua la tête puis bondit en arrière par-dessus le banc, de manière à retomber le dos tourné au cinglé. Elle n'avait plus qu'à prendre ses jambes à son cou. Si affaiblie soit-elle-elle n'avait pas avalé une goutte de sang depuis plus de deux jours –, la terreur lui donna des ailes pour filer sur le quai puis quitter l'île par le pont de l'Archevêché.

Trois rues plus loin... quatre... Emma se permit de lancer un coup d'œil par-dessus son épaule. Personne. Avait-elle semé le fou ? Une musique bruyante jaillit soudain de son sac à main, lui arrachant un cri de peur.

Nom d'un chien ! Qui avait bien pu programmer sur son portable la sonnerie Crazy Frog ? Ses yeux se plissèrent. Regina. L'immortelle la plus immature du monde – une mentalité de gamine dans un corps de sirène.

Les habitantes de la maisonnée n'utilisaient les portables qu'en cas d'extrême urgence : les appels inattendus nuisaient à la traque dans les bas quartiers de La Nouvelle-Orléans, car il suffisait parfois d'une vibration pour faire dresser l'oreille aux créatures inférieures.

Emma ouvrit l'appareil. Quand on parle du loup... Regina la Radieuse en personne était au bout du fil.

— Je suis occupée, lâcha aussitôt Emma, tranchante, en jetant de nouveau un coup d'œil en arrière.

— Laisse tomber. Tu n'as pas le temps de faire tes bagages. Annika t'ordonne de te rendre immédiatement à l'aéroport VIR *Tu es en danger, ma puce !*

— Euh...

Clic. Il ne s'agissait pas d'un avertissement, mais d'un fait avéré.

Elle demanderait des détails à ses tantes depuis l'avion... même si elle n'avait pas vraiment besoin d'une bonne raison pour rentrer au manoir. Le seul mot « danger »

venait de la persuader d'y retourner ventre à terre, se placer sous la protection des braves qui élimineraient le moindre péril et tiendraient en respect toute inquiétude.

Bon... Par où passer, pour regagner l'aéroport où elle avait atterri ? La pluie se mit à tomber, une bruine tiède qui poussa les amants d'avril à se réfugier sous les auvents en riant, mais qui ne tarda malheureusement pas à se transformer en averse glacée. Emma atteignit une avenue animée, où elle se sentit plus en sécurité en se faufilant à travers la circulation. Les voitures qu'elle esquivaient faisaient un usage intensif de leurs essuie-glaces, mais aussi de leur klaxon. Son poursuivant n'était nulle part en vue.

Il faut dire qu'elle était rapide, avec son sac à main pour tout bagage, la bandoulière passée autour du cou. Les kilomètres s'enchaînaient, et le parking à ciel ouvert qui s'étendait juste devant l'aéroport ne tarda pas à lui apparaître... puis les turbulences suscitées par des moteurs en train de chauffer. Les obturateurs avaient déjà été baissés devant les hublots de l'avion. Elle y était presque.

Persuadée d'avoir semé le fou. Parce qu'elle était effectivement *très* rapide. Et *très* douée pour se persuader de choses et d'autres sans disposer de la moindre preuve-elle avait le don de faire comme si.

Un grognement féroce s'éleva derrière elle. Ses yeux s'écarquillèrent, mais elle s'élança sur l'herbe sans se retourner. Des griffes s'enfoncèrent dans sa cheville, une poussée la fit tomber dans la boue puis rouler sur le dos. Une main lui couvrit la bouche, mais elle était de toute manière entraînée à ne pas crier.

— Il ne faut jamais s'enfuir devant nous. (La voix de son poursuivant n'était pas humaine.) Personne n'est capable de nous échapper. Et nous, *on aime ça*.

C'était une voix de bête sauvage, gutturale, éraillée, mais aussi dotée d'un accent... écossais, peut-être ?

Emma considéra l'inconnu par en dessous, malgré la pluie, tandis qu'il l'examinait de ses grands yeux dorés... qui passèrent la seconde d'après à un bleu surnaturel. Non, ce n'était pas un être humain.

Il avait des traits réguliers et virils, méplats ciselés, mâchoire et menton puissants. Impressionnée par sa beauté, elle se demanda s'il ne s'agissait pas d'un ange déchu. Après tout, c'était possible. Quelqu'un comme elle ne pouvait écarter aucune hypothèse !

La main qui lui avait écrasé la bouche l'attrapa par le menton. Les sourcils froncés, son agresseur examina ses lèvres... ses crocs presque indiscernables.

— *Non*, haleta-t-il. Je n'y crois pas ! (Il lui fit tourner brutalement la tête de côté et d'autre en promenant le nez dans son cou pour la flairer, puis poussa un grognement de rage.) *Nom de Dieu !*

Lorsque ses yeux virèrent au bleu une fois de plus, Emma laissa échapper un cri de terreur. Il lui sembla que sa respiration s'arrêtait.

— Tu sais glisser ? demanda-t-il d'une voix rauque, hésitante, comme s'il avait du mal à parler. Allez, réponds !

Elle secoua la tête, déconcertée. « Glisser » était le terme consacré pour évoquer la capacité de téléportation grâce à laquelle les vampires apparaissaient et disparaissaient où bon leur semblait. Il a compris que je suis une vampire ! songea-t-elle.

— Tu sais, oui ou non ?

— N... non. (Elle n'avait jamais eu ni la force ni l'habileté nécessaires.) Je vous en prie. (La pluie lui fit battre des paupières, le regard implorant.) Je ne suis pas celle qu'il vous faut.

— Je pensais que je saurais. Mais je vais vérifier, puisque tu insistes.

Il leva la main... pour la toucher ? la frapper ? Elle se débattit en montrant les dents et en feulant désespérément.

Une paume calleuse se glissa sous sa nuque, alors que l'inconnu lui serrait les poignets l'un contre l'autre puis se penchait vers son cou. Son corps tout entier eut un sursaut quand une langue lui toucha la peau. La bouche du colosse paraissait brûlante, par contraste avec l'air froid

et humide. Emma frissonna au point que ses muscles se nouèrent. Il gémit sans cesser de l'embrasser.

— Arrêtez, je vous en prie... balbutia-t-elle, les poignets comprimés dans un véritable étau, paralysée par la pluie glacée qui lui coulait sur les cuisses.

Le dernier mot s'acheva dans un gémissement qui tira le fou d'une sorte de transe. Il fronça les sourcils lorsque son regard croisa celui d'Emma, mais ne lui lâcha pas les mains.

Ses griffes descendirent sur le corsage mouillé, coupant aussi du même mouvement le soutien-gorge vapoureux, puis en écartèrent lentement les deux pans. Elle eut beau se débattre, son agresseur était si fort que cela ne servit strictement à rien. Il l'examina d'un regard avide, pendant que la pluie battante picotait ses seins nus. Des frissons incontrôlables la secouaient.

L'homme souffrait tellement qu'elle en avait la nausée. Il était capable de tout, la violer ou lui ouvrir le ventre d'un coup de griffes...

Mais il se contenta de déchirer sa propre chemise, puis de lui poser ses énormes mains dans le dos pour l'attirer contre sa poitrine. Quand leurs peaux entrèrent en contact, il émit un gémissement. Emma eut la nette impression qu'un courant électrique la traversait. La foudre déchira le ciel.

Le type lui marmonna des mots étrangers à l'oreille de sa voix grondante. Des mots... *tendres*, apparemment. Il avait perdu la tête, c'était net. Elle se laissa complètement aller, les bras ballants, pendant que le malade, tremblant, promenait dans son cou, sur son visage et jusque sur ses paupières des lèvres brûlantes malgré l'averse torrentielle. À genoux, cramponné à elle... qui gisait là, immobile, l'esprit vide, les yeux fixés sur les éclairs ardents.

Une énorme main l'attrapa par le crâne pour l'obliger à tourner la tête vers lui.

Des émotions aussi violentes que contradictoires jouaient sur les traits virils, tandis que l'homme la regardait comme personne ne l'avait jamais regardée.

Avec cette... avidité. Elle ne savait plus que penser. Allait-il lui faire du mal ou la libérer ?

Une larme coula sur la joue d'Emma, serpent de chaleur parmi les gouttes de pluie.

L'avidité disparut.

— Tu pleures du *sang* ? rugit l'inconnu, visiblement révolté.

Il se détourna de ce spectacle, qu'il trouvait sans doute insupportable, puis chercha à tâtons les pans du corsage déchiré pour le refermer.

— Emmène-moi chez toi, vampire.

— Je... je ne vis pas ici, répondit Emma d'une voix étranglée, assommée par ce qui venait de se passer et par l'idée qu'il connaissait sa nature.

— Alors emmène-moi où tu loges, ordonna-t-il en posant les yeux sur elle après s'être relevé.

— Non.

La réponse l'étonna elle-même.

Son agresseur en parut également surpris.

— Tu ne veux pas que j'arrête, c'est ça ? Bon. Je vais te prendre ici, dans l'herbe, à quatre pattes... (Il la souleva sans difficulté pour l'agenouiller...)... jusque bien après l'aube.

La résignation d'Emma dut transparaître, d'une manière ou d'une autre, car il la remit sur ses pieds puis lui donna une petite poussée pour l'encourager à se mettre en route.

— Qui loge avec toi ?

Mon mari, eut-elle envie de rétorquer. Un grand rugbyman qui va te botter le cul. Mais il lui était impossible de mentir, malgré les circonstances. D'ailleurs, jamais elle n'aurait eu le courage de se montrer aussi provocatrice.

— Personne. Je suis toute seule.

— Ton compagnon te laisse voyager sans escorte ? s'enquit-il, dominant le bruit de l'averse.

Sa voix redevenait humaine. Comme Emma ne répondait pas, il ajouta, l'air mauvais :

— C'est un idiot. Tant pis pour lui.

Lorsqu'elle trébucha dans un nid-de-poule, il l'aida à reprendre son équilibre, puis s'en voulut visiblement de s'être porté à son secours. Mais, quelques secondes plus tard, quand il s'aperçut qu'il l'avait entraînée sur la trajectoire d'une voiture, il l'en écarta d'une poussée, à l'instant même où il se jetait en arrière au bruit du klaxon. Le coup de griffes qu'il assena au passage plia la carrosserie en accordéon comme du fer-blanc. Le véhicule s'arrêta après un long dérapage, auquel le bloc moteur mit un point final en s'écrasant sur l'asphalte dans un choc sourd. Le conducteur ouvrit sa portière, bondit à l'extérieur et s'enfuit à toutes jambes.

Emma était tombée par terre. Bouche bée, sous le choc, elle joua frénétiquement des pieds et des mains pour reculer. On aurait dit que son ravisseur ne savait pas ce qu'était une voiture.

Il la rejoignit aussitôt, dressé au-dessus d'elle.

— J'aimerais bien que tu essaies de nouveau de m'échapper. (Sa voix éraillée était aussi basse que menaçante.) C'est encore loin ? ajouta-t-il en l'attrapant brusquement par la main afin de la remettre sur ses pieds.

D'un doigt sans force, elle lui montra le Crillon de la place de la Concorde.

Il lui jeta un regard de haine sans mélange.

— Les tiens ont toujours eu de l'argent. (Le ton était mordant.) Rien n'a changé.

Il savait qu'Emma était une vampire, oui, mais savait-il qui étaient ses tantes ? Sans doute... car sinon, Regina n'aurait jamais pu la prévenir du danger. D'ailleurs, il était au courant de la richesse de leur maisonnée.

Quelques minutes plus tard, ils passèrent devant le portier de l'hôtel puis s'avancèrent dans le hall luxueux, où tous les regards se fixèrent sur eux. Enfin... au moins, la lumière était tamisée. Emma referma sa veste trempée sur son corsage déchiré, la tête basse, heureuse de s'être fait des tresses qui lui couvraient les oreilles.

Devant témoins, le fou relâcha l'étau de fer dans lequel il lui avait emprisonné le coude. Elle ne chercherait pas à obtenir de l'aide, il s'en doutait. *On ne crie pas, on n'attire*

pas l'attention des humains... Au bout du compte, ils s'avéraient toujours plus dangereux que les milliers de créatures du Mythos.

Lorsque l'inconnu lui posa un bras lourd sur les épaules, à la manière d'un amant, Emma leva les yeux vers lui de sous une mèche de cheveux mouillée. Il avait beau déployer ses larges épaules, à croire qu'il était le maître des lieux, il examinait ce qui l'entourait comme s'il n'avait jamais rien vu de pareil. D'ailleurs, ses muscles se contractèrent quand le téléphone de la réception sonna... et, maintenant quelle y pensait, il s'était aussi raidi en s'engageant dans la porte à tambour. Ensuite, ce fut au tour de l'ascenseur de le déconcerter – il hésita à y entrer... même s'il le cacha plutôt bien. Sa taille et l'énergie qu'il dégageait firent paraître la cabine minuscule, alors qu'elle était en réalité spacieuse.

Ils ne passèrent que quelques secondes dans le corridor, le temps de gagner la chambre, mais ce court trajet parut à Emma le plus long de sa vie. Elle le consacra à échafauder puis écarter l'un après l'autre des plans d'évasion divers et variés. Devant sa porte, elle hésita, cherchant sans se presser la carte magnétique qui se trouvait au fond de la flaque d'eau accumulée dans son sac à main.

— La clé, dit son compagnon.

Elle la lui tendit en expirant profondément. Il fronça les sourcils. Elle se prépara à entendre sa voix rauque répéter « La clé », mais il examina la poignée de porte, puis rendit la carte à Emma en lâchant :

— Toi.

D'une main tremblante, elle glissa le passe dans la fente. Le bourdonnement puis le cliquetis qui suivirent lui firent l'effet d'un glas.

Dans la chambre, il entreprit aussitôt d'en explorer le moindre centimètre carré, comme pour vérifier qu'elle l'occupait bien seule. Il regarda sous le lit couvert de brocart, puis ouvrit brutalement les lourds rideaux de soie, dévoilant une des plus belles vues de Paris. Ses mouvements rappelaient ceux d'un fauve par l'agressivité qui

s'en dégagait, mais il boitait. Une de ses jambes était manifestement moins forte que l'autre.

Lorsqu'il regagna la petite entrée, les yeux d'Emma s'écarquillèrent. Elle battit en retraite, mais il s'approcha d'elle en l'examinant, en la jaugeant... posant pour finir les yeux sur ses lèvres.

— Je t'attends depuis longtemps.

Il s'obstinait à se conduire comme s'ils se connaissaient, alors que *jamais* elle n'aurait oublié un homme pareil !

— J'ai besoin de toi, continua-t-il. Peu importe ta nature. Il n'est pas question que j'attende une minute de plus.

À cette stupéfiante déclaration, elle sentit son corps se détendre inexplicablement. Ses griffes s'incurvèrent, prêtes à attirer le cinglé contre elle, tandis que ses crocs se rétractaient en prévision d'un baiser. Elle promena frénétiquement les ongles sur la tapisserie, dans son dos, tout en tapotant de la langue sa canine gauche. Ses défenses restèrent inertes, alors que ce type la terrifiait. Pourquoi son corps n'avait-il pas aussi peur qu'elle ?

Il posa les mains de chaque côté de sa tête, sur le mur, puis se pencha sans hâte pour lui caresser les lèvres de son souffle. Un gémissement rauque échappa au colosse à ce simple effleurement, qu'il accentua en frôlant de la langue la bouche de sa captive. Elle se figea, car elle ne savait absolument pas quoi faire.

— Embrasse-moi, sorcière, gronda-t-il tout contre elle, le temps que je décide si je vais t'épargner ou non.

Elle lâcha un petit cri involontaire, puis tourna la tête sous la sienne. Il se figea complètement, comme pour lui laisser faire tout le travail, ce qui l'incita à bouger de nouveau, afin de le gratifier cette fois d'un baiser timide.

— Embrasse-moi aussi passionnément que tu veux vivre, ordonna-t-il.

Elle obéit-non qu'elle ait tellement envie de vivre, mais parce qu'elle était persuadée que, sinon, il lui infligerait une mort à la fois lente et douloureuse. Je ne veux plus souffrir. Plus jamais.

Lorsqu'elle joua de la langue, de même que lui un peu plus tôt, il gémit et reprit les rênes. Sa grande main enveloppa la nuque et la tête d'Emma, de manière à la tenir telle une proie. Quand leurs salives se mêlèrent, elle s'aperçut avec un choc que ce n'était pas... désagréable. Combien de fois avait-elle rêvé de son premier baiser, tout en sachant qu'elle n'y goûterait jamais ? Sauf qu'elle y goûtait, ici et maintenant.

Elle ne savait même pas comment s'appelait ce type...

Alors qu'elle se remettait à trembler, il cessa de l'embrasser et s'écarta un peu.

— Tu as froid.

Elle était glacée. Ça lui arrivait, quand elle manquait de sang. Se faire plaquer dans la boue et tremper jusqu'aux os n'arrangeait pas les choses. Toutefois, elle avait bien peur de ne pas trembler à cause de cela.

— Ou... oui.

Il l'examina des pieds à la tête, visiblement dégouté.

— Tu es sale. Tu as de la boue partout.

— Mais c'est vous qui...

Elle s'interrompit sous son regard meurtrier.

Il trouva la salle de bains, où il l'entraîna puis examina ce qui l'entourait avec attention.

— Lave-toi.

— Et mon int... intimité ? croassa-t-elle.

— Tu n'en as plus.

Sans chercher à dissimuler son amusement, il appuya l'épaule au mur et croisa ses bras musclés. En attendant que le spectacle commence, sans doute.

— Bon, déshabille-toi. Montre-moi ce qui m'appartient.

Ce qui lui *appartenait* ? Sidérée, Emma allait protester une fois de plus, mais il releva la tête d'un mouvement brusque, visiblement aux aguets, puis quitta la salle de bains à toute allure. Elle claqua aussitôt la porte, s'enferma à double tour-ridicule – et mit la douche en route.

Avant de se laisser tomber sur le sol, la tête entre les mains. Parviendrait-elle à échapper à ce cinglé ? Le Crillon se targuait de posséder des cloisons de trente centimètres d'épaisseur. Un groupe de rock avait occupé

la suite voisine à un moment, sans que filtre le moindre bruit. Il était hors de question qu'Emma appelle à l'aide – on n'appelait *jamais* les humains à l'aide –, mais elle se demanda sérieusement si elle ne pourrait pas se frayer un passage à travers le mur de la salle de bains.

Insonorisation parfaite. Dixième étage. La chambre luxueuse qui lui était apparue comme un refuge, où échapper au soleil et aux fouineurs, se révélait être une prison dorée. Une créature quelconque-Freyja seule savait de quoi il s'agissait – s'était emparée d'Emma.

Comment pourrait-elle s'enfuir, alors qu'elle n'avait rien à attendre de quiconque ?

Un grincement imperceptible, une odeur de viande... Lachlain boitilla jusqu'à la porte du couloir, où il tomba sur un vieil homme poussant un chariot à roulettes. L'employé laissa échapper un cri de frayeur à son apparition, puis le regarda sans mot dire s'emparer des deux assiettes disposées sur la desserte.

Le Lycae referma la porte d'un coup de pied. Souleva les cloches et dévora les steaks. Puis creusa d'un coup de poing un trou dans le mur lorsqu'un souvenir brutal s'imposa à lui.

Assis au bord d'un lit bizarre, en un lieu et une époque bizarres, il fit jouer ses doigts ensanglantés. Il était fatigué et il avait mal à la jambe, à cause de la poursuite. Remontant le pantalon volé, il examina son membre en cours de régénération, à la chair maigre et ratatinée.

Chasser la mutilation de son esprit lui était difficile, malgré sa volonté, car il n'y avait pas grand-chose d'autre dans son passé récent pour la remplacer. À part le feu, où il se consumait encore et toujours jusqu'à la mort. Cent cinquante ans durant, il le savait maintenant...

Il frissonna, en nage, secoué de haut-le-cœur, mais réussit à éviter de vomir la viande dont il avait tellement besoin. En revanche, il lacéra de ses griffes la table de nuit posée près du lit pour se retenir de détruire tout ce qui l'entourait.

Depuis son évasion, qui remontait à une semaine, il parvenait à se débrouiller parce qu'il se concentrait sur sa guérison et la quête de son âme sœur. On aurait presque pu croire qu'il s'adaptait. Jusqu'à ce que sa fureur se réveille. Il s'était introduit dans un manoir pour voler des vêtements... puis avait réduit en miettes tout ce qui s'y trouvait. Tout ce qu'il ne reconnaissait pas, ne comprenait pas : réduit en miettes.

Cette nuit même, il ne pensait pas clairement, affaibli par sa jambe en cours de régénération. N'empêche qu'il était tombé à genoux quand il avait enfin repéré l'odeur de sa promise, pour la seconde fois.

Mais voilà qu'au lieu de l'âme sœur à laquelle il s'attendait, il avait découvert une *vampire*. Une frêle petite vampire. Alors qu'il n'avait pas entendu parler de femelles de cette espèce depuis des siècles. Sans doute les mâles, ces sournois, les cloîtraient-ils, puisque la Horde ne les avait visiblement pas tuées jusqu'à la dernière, comme le racontait le Livre du Mythos.

Quant à lui, l'instinct lui affirmait toujours que cette pâle créature éthérée était... son âme sœur.

L'instinct exigeait de lui qu'il la touche, qu'il la fasse sienne. Il avait attendu si longtemps...

Il se prit la tête à deux mains pour résister à l'envie de détruire tout ce qui l'entourait, une fois de plus-pour forcer la bête à rentrer dans sa cage. Comment le destin pouvait-il se jouer de lui, encore et toujours ? Il cherchait sa promise depuis plus de mille ans...

Et il l'avait trouvée, sous une forme qui lui inspirait une haine si virulente qu'il n'arrivait pas à la maîtriser.

Une vampire. La manière dont elle se nourrissait le dégoûtait. La faiblesse dont elle faisait preuve le dégoûtait. Elle était si pâle, si petite, si mince qu'elle se briserait sans doute à la première étreinte un peu énergique.

Il avait attendu un millénaire ce parasite dépourvu d'énergie.

Le grincement des roulettes lui parvint de nouveau, nettement plus rapide devant la porte de la chambre, mais il se sentait rassasié pour la première fois depuis le

début de ses épreuves. S'il continuait à se nourrir comme cette nuit, son corps ne porterait bientôt plus trace des tortures qu'il avait endurées. Son esprit, en revanche...

Il se trouvait en compagnie de la vampire depuis une heure. Une heure durant laquelle il n'avait eu à combattre la bête que deux fois. Il avait donc fait d'immenses progrès, car son existence tout entière se réduisait auparavant à une morne indifférence, ponctuée de crises de rage. On disait que l'âme sœur d'un Lycae était capable de l'apaiser en toute circonstance... Si cette créature était bel et bien la sienne, le poste était indéniablement fait pour elle.

Mais ce n'était pas possible. Il délirait. Cette idée le réconforta. Son ultime regret, avant que ses bourreaux ne le soumettent au brasier, avait été de ne pas avoir rencontré sa promise. Peut-être, maintenant, son esprit malade lui jouait-il des tours. Oui, bien sûr. Il s'était toujours représenté son âme sœur comme une rouquine plantureuse, à demi louve, capable de répondre à sa concupiscence et de jouir autant que lui de la férocité la plus pure – rien à voir avec cette petite vampire effarouchée. Son esprit battait la campagne. Bien sûr.

Lachlain s'approcha en boitillant de la salle de bains. La porte était fermée à clé. Il secoua la tête, brisa la poignée sans la moindre difficulté puis pénétra dans la pièce, emplie d'une vapeur si épaisse qu'elle lui dissimula presque sa captive, recroquevillée contre le mur d'en face. Il la souleva par les bras, puis fronça les sourcils en la découvrant toujours aussi sale et mouillée.

— Tu ne t'es pas lavée ? (Les yeux rivés au sol, elle n'eut aucune réaction.) Pourquoi ?

Cette fois, un haussement d'épaules malheureux répondit à la question.

Il regarda la cascade qui dégringolait dans la cellule de verre, dont il ouvrit la porte pour tendre la main sous l'eau. Tiens... cette nouveauté-là pouvait lui être utile, à lui aussi. Autant se déshabiller.

À la vue de sa verge, la vampire ouvrit de grands yeux en plaquant une main sur sa bouche, à croire qu'elle

n'avait jamais vu un sexe d'homme. Il la laissa satisfaire sa curiosité et s'appuya même au mur, les bras croisés, pendant qu'elle l'examinait.

La fascination dont il était l'objet provoqua durcissement et déploiement-son corps ne doutait visiblement pas que cette femelle fût sienne –, tant et si bien qu'elle finit par baisser les yeux avec une petite exclamation étouffée. Son attention se porta alors sur la jambe abîmée de Lachlain, qui l'inquiéta encore davantage. Cette fois, une certaine gêne s'empara de lui. Il se plaça sous le jet pour échapper à ce regard scrutateur.

Ses yeux se fermèrent de plaisir tandis que l'eau ruisselait sur son corps, sans pour autant noyer son érection. La vampire se raidit, il en eut conscience, prête à s'enfuir. S'il avait eu davantage de forces, il aurait adoré qu'elle essaie... Ses paupières se rouvrirent.

— C'est la porte qui t'intéresse, à ce que je vois. Je te rattraperai avant même que tu quittes cette pièce-ci.

Elle le considéra de nouveau et étouffa un petit cri.

— Déshabille-toi.

— N... non !

— Tu préfères venir tout habillée ?

— Si c'est ça ou me retrouver nue en votre compagnie, oui !

Il se sentait à présent détendu, voire magnanime. Sans doute l'effet de l'eau chaude et de la nourriture.

— Bon, je te propose un marché. Tu me fais une faveur, je t'en fais une aussi.

Elle le regarda de sous une boucle qui avait échappé à ses tresses soignées.

— Comment ça ?

Il se pencha en avant, hors du jet d'eau.

— Moi, je veux que tu viennes ici, toute nue. Tu n'as qu'à me demander autre chose en échange.

— Vous ne pouvez rien me donner qui ait autant de valeur, murmura-t-elle.

— Tu vas rester en ma compagnie indéfiniment. Jusqu'à ce que je décide de te libérer. Tu ne veux pas contacter tes... amis ? (Il avait littéralement craché le

mot.) Je ne doute pas que tu sois précieuse à leurs yeux, vu la rareté de tes semblables.

En fait, empêcher la créature de rejoindre ses semblables ne constituerait que les prémices de la vengeance de Lachlain. L'idée qu'elle s'accouple – à de multiples reprises – avec un Lycae les révolterait autant que les membres du clan. Elle mordilla d'un petit croc sa lèvre inférieure, ce qui le remit en colère.

— Je ne suis pas obligé de t'accorder quoi que ce soit ! Je pourrais parfaitement te jeter sous l'eau puis dans le lit.

— M... mais ça n'arrivera pas, si je viens maintenant ?

— Ça n'arrivera pas si tu viens de ton plein gré.

— Que... Qu'est-ce que vous ferez ?

— Je veux poser les mains sur toi. Te découvrir. Et sentir tes mains sur moi.

— Vous me ferez du mal ? demanda-t-elle, si bas qu'il l'entendit à peine.

— Je te toucherai, je ne te ferai pas de mal.

Les délicats sourcils blonds se rejoignirent sous l'effet de la réflexion. Enfin, la vampire se pencha maladroitement-on aurait dit qu'elle souffrait-pour ouvrir ses bottes, puis elle se redressa, saisit les pans de sa veste et de son corsage en charpie, mais s'avéra incapable d'aller plus loin. Elle tremblait de tout son corps, ses yeux bleus écarquillés... alors qu'elle était résignée, Lachlain le sentait. Mais il comprit aussi, en un éclair de perspicacité, que les raisons de cette résignation lui échappaient. Malgré les yeux incroyablement expressifs de sa prisonnière, il ne parvenait pas à y lire.

Lorsqu'il s'approcha d'elle, elle se débarrassa de sa veste et de son corsage mouillés, puis de la lingerie qu'ils recouvraient, avant de poser vivement un bras mince sur ses seins. Pudique ? Les vampires se vautraient pourtant dans des orgies de sang-il en avait été témoin.

— Je vous en prie. Je... je ne sais pas pour qui vous me prenez, mais...

— À mon avis... (Il coupa sa jupe d'un coup de griffe et la jeta par terre en un clin d'œil.)... je devrais au moins savoir comment tu t'appelles avant de te toucher.

Elle n'en trembla que davantage, si possible, le bras crispé sur la poitrine.

Il la dévorait des yeux. Une peau d'albâtre sans défaut, dont seule une curieuse culotte miniature dissimulait une portion sous un V de soie noire. Le devant, en dentelle transparente, mettait en valeur les boucles blondes de l'entrejambe. Lorsque Lachlain évoqua l'avant-goût fugace de cette peau qu'il avait eu sous la pluie battante et la foudre surnaturelle, son sexe se mit à palpiter à la perspective de ce qui allait suivre. Tout autre que lui l'aurait trouvée exquise. Les vampires, les humains... Ils auraient été prêts à tout pour elle.

Le corps tremblant était trop petit, mais les yeux... immenses, aussi bleus que le ciel diurne qu'elle ne verrait jamais.

— Je... je m'appelle Emmaline.

— *Emmaline*, gronda-t-il.

Son bras se tendit lentement. Un coup de griffe adroit déchira la soie noire.

Il fallait vraiment être idiot pour accepter un marché pareil, se dit Emma tandis que les restes de sa culotte voletaient jusqu'à ses chevilles.

Pourquoi faisait-elle confiance à ce type ? Elle n'aurait pas dû, mais elle n'avait pas le choix. Si elle n'appelait pas au manoir, Annika s'affolerait en apprenant par le pilote de l'avion quelle ne s'était pas montrée.

Mais était-ce vraiment ce qui avait motivé sa décision ? Emma craignait que ses raisons n'aient été moins généreuses. Toute sa vie, les hommes lui avaient demandé des choses que sa nature secrète de vampire l'empêchait de leur donner. Celui-là, non. Il savait ce qu'elle était, et il ne lui demandait pas l'impossible : il *exigeait*...

Une douche.

Pourtant...

Il lui tendit la main. Sans agressivité ni impatience, mais en l'examinant des pieds à la tête de ses yeux dorés, chaleureux quoique perçants. Un petit grognement rauque lui échappa – involontaire, elle l'aurait parié. Comme s'il la trouvait belle.

La taille du colosse n'en était pas moins terrifiante, ni sa jambe moins horrible, mais Emma inspira à fond et, rassemblant plus de courage qu'elle n'en avait jamais eu de toute sa vie, prit la main tendue.

À l'instant précis où elle réalisa vraiment qu'elle se trouvait nue, dans une cabine de douche, en compagnie d'un mâle dément d'une espèce indéterminée et de deux mètres de haut, il l'attira sous l'eau, le dos tourné vers lui.

Puis il s'empara de ses deux mains pour poser la gauche sur le marbre, la droite sur le verre. L'esprit d'Emma tournait à plein régime. Que mijotait-il ? Elle n'aurait pu être moins préparée à affronter une situation pareille. D'ordre sexuel. Il pouvait lui faire ce qu'il voulait, elle serait incapable de l'arrêter.

Lorsque, tout à son affaire, il entreprit de lui savonner le dos et les fesses de ses grandes mains, elle releva brusquement la tête, surprise. Gênée de se donner en spectacle à un inconnu, mais aussi intriguée par son corps à lui. Elle avait beau détourner les yeux de son énorme érection, il avait un sexe... voyant. Elle remarqua aussi que ses poils avaient le bout doré et qu'il était bronzé, sauf la jambe abîmée.

Il se pencha pour continuer le grand nettoyage en lui frottant les genoux, pleins d'herbe et de boue, mais dès qu'il remonta, elle serra les cuisses. Il se redressa avec un grognement de frustration et l'attira contre sa poitrine ; sa verge se pressa contre elle. Enfin, il reprit sa lente exploration, la main refermée sur l'épaule d'Emma.

Soudain, son autre main cueillit doucement un sein. Elle allait se débattre, hurler...

— C'est incroyable comme tu as la peau douce, lui chuchota-t-il à l'oreille. Autant que la soie de ta lingerie.

Elle frissonna. Un compliment, et voilà qu'elle se détendait aussitôt-un peu –, elle qui n'avait jamais pensé être une fille facile. Lorsque le fou passa lentement le pouce sur son mamelon, aller et retour, elle prit une brusque inspiration, soulagée qu'il ne puisse la voir fermer brièvement les yeux. Jamais elle n'aurait cru qu'il existait des sensations aussi agréables !

— Mets le pied là.

Il lui montrait le banc étroit installé contre le mur du fond de la douche.

Écarter les jambes ?

— Euh, je ne crois pas que...

Il l'empoigna par le genou pour lui faire faire ce qu'il voulait puis, quand elle ébaucha un mouvement, l'avertit d'un ton sec :

— Ne joue pas à ça. Bon, pose la tête contre ma poitrine.

Déjà, ses deux mains couvraient les seins d'Emma, sur lesquels ses caresses exerçaient maintenant un certain frottement, car l'eau avait emporté le savon. Elle se mordit la lèvre. Ses mamelons durcissaient au point d'en devenir presque douloureux. Alors qu'elle aurait dû être terrifiée. Avait-elle si désespérément besoin d'un contact – n'importe lequel – pour se soumettre de cette manière ?

Les doigts de son compagnon descendirent un peu.

— Garde les jambes écartées.

Juste au moment où elle allait les serrer. Personne ne l'avait jamais caressée à cet endroit-là. Ni ailleurs, à vrai dire.

Elle n'avait même jamais tenu un homme par la main.

Elle déglutit nerveusement en regardant la grande patte glisser vers son sexe.

— M... mais vous m'avez dit que...

— Que je ne te baiserais pas, oui. Quand je voudrai m'y mettre, tu le sauras, crois-moi.

Au premier contact, elle lâcha un petit cri en sursautant entre les bras qui la retenaient prisonnière, saisie par la puissance de la sensation. Deux doigts massaient sa chair sensible, d'autant plus provocants, d'autant plus délicieux qu'ils se montraient... extrêmement doux. Lents et doux. Lorsque leur propriétaire s'aperçut qu'elle était trempée, il marmonna de sa voix rocailleuse des mots étrangers et promena les lèvres dans son cou, visiblement satisfait de sa réaction.

Pourtant, quand il glissa la main entre leurs deux corps avant de chercher à introduire le doigt en elle, Emma se raidit par réflexe.

— Tu es aussi fermée qu'un poing, murmura-t-il. Il faut te décontracter un peu.

Elle se demanda si elle devait lui dire que toute la décontraction du monde ne changerait rien au problème.

Il se fit plus insistant, la pénétrant en douceur avec le majeur. Un petit cri lui échappa de nouveau tandis qu'elle basculait sur la pointe des pieds, comme pour

s'enfuir, mais il plaqua l'autre main sur son ventre afin de la pencher légèrement en avant. Elle s'aperçut alors, à sa grande stupeur, que le halètement qui emplissait la cabine sortait de sa propre bouche.

Le fou la caressait – à l'intérieur-et ça l'excitait.

L'air devenait-il électrique ? À cause d'elle ? Oh, oui, pourvu que ce soit à cause de moi...

Il tremblait de plus en plus fort. Manifestement, il ne se maîtrisait qu'avec peine... Elle aurait dû se méfier, se révolter, mais les doigts qui la massaient se montraient si lents, celui qui s'était glissé en elle si brûlant... Elle ressentait un tel plaisir... inconnu. Un gémissement montait en elle.

Jamais encore elle n'avait poussé de gémissement de plaisir.

Ses griffes s'incurvèrent. Haletante, elle s'imagina les planter dans le dos de son compagnon tandis qu'il s'enfonçait en elle. Mon Dieu, que lui arrivait-il ?

— Voilà... Bien, très bien... lui gronda-t-il à l'oreille. (Il la fit pivoter, puis la souleva de terre.) Mets les jambes autour de ma taille.

Les yeux de la vampire, quasi fermés de plaisir, s'écarquillèrent sous l'effet de la panique.

— Vous... vous m'avez dit que vous ne...

— J'ai changé d'avis en te sentant toute mouillée, tout excitée.

Elle le désirait effectivement... comme elle était censée le faire.

Pourtant, elle se débattit avec énergie. Lachlain fronça les sourcils, perplexe. Si affaibli soit-il, immobiliser Emmaline ne lui fut guère plus difficile que de maîtriser un chat sauvage.

Il la coinça contre le mur, puis entreprit de sucer ses mamelons palpitants, les yeux fermés de plaisir. Lorsqu'il les rouvrit, sans cesser de promener la langue autour des petits boutons roses, ceux de sa compagne étaient clos.

Il la remit debout pour lui caresser l'entrejambe, mais elle s'était de nouveau contractée. S'il essayait de la

prendre maintenant, il allait la déchirer... sauf qu'il s'en fichait. Après tout ce qu'il avait fait pour en arriver là, après avoir découvert qu'il était en quête d'une *vampire*, il n'allait pas se laisser arrêter.

— Détends-toi, cracha-t-il-suscitant exactement la réaction inverse : elle recommença à se débattre, en vain.

J'ai *besoin* d'elle, songea-t-il. De l'anéantissement. Elle me torture, comme les siens dans les Catacombes. Lachlain poussa un rugissement de rage, tandis que ses poings filaient des deux côtés de la tête de sa captive. Le marbre vola en éclats derrière elle.

Les yeux de la femelle s'écarquillèrent de nouveau. Pourquoi n'appartenait-elle pas à son espèce à lui ? Elle se serait cramponnée à ses épaules pour qu'il la pénètre. Elle l'aurait imploré puis englouti en elle, heureuse, soulagée de le sentir s'engouffrer dans son corps. L'image de la vampire se comportant ainsi arracha à Lachlain un gémissement de douleur : il avait tant perdu... Il l'aurait voulue consentante, mais il prendrait ce qu'il y avait.

— Je serai en toi cette nuit. Tu ferais mieux de te détendre.

Elle leva les yeux vers lui, les sourcils froncés, l'air désespéré.

— Vous m'avez dit que vous ne me feriez pas de mal. Vous m'avez p... promis.

Cette saleté imaginait-elle qu'une promesse pareille la sauverait ? Il saisit sa verge à pleine main, puis tira brusquement la jambe de la créature jusqu'à sa hanche...

— Vous m'avez promis... murmura Emma, effondrée, car elle avait fait confiance à son ravisseur. (Et puis, elle détestait d'autant plus qu'on lui mente qu'elle était incapable de rendre la pareille.) Vous m'avez dit que...

Il se figea. Avant de relâcher la jambe de la jeune femme et de frapper le mur, une fois de plus, en poussant un grondement profond. Après quoi, il la fit pivoter sans douceur. Terrifiée, hagarde, elle allait recommencer à mordre et à griffer quand il la reprit dans ses bras, le dos

contre sa poitrine, puis lui poussa la main jusqu'à son érection. Lorsqu'elle la toucha, il inspira brusquement.

— Caresse-moi, ordonna-t-il d'une voix gutturale.

Soulagée d'avoir été graciée, Emma l'empoigna maladroitement, incapable de faire le tour complet de sa verge. Elle resta immobile, hésitante, mais il donna un coup de hanches qui la décida à promener la main sur son sexe en regardant ailleurs.

— Plus fort.

Les doigts crispés, les joues brûlantes de gêne, elle se demanda s'il était tellement évident qu'elle ne savait pas s'y prendre.

— Là, très bien, marmonna-t-il.

À présent, il lui pétrissait les seins en l'embrassant dans le cou. Des râles saccadés montaient de sa vaste poitrine, ses muscles se contractaient, son bras se resserrait autour d'elle à lui couper le souffle, tandis que son autre main descendait envelopper son sexe.

— Je vais jouir...

Un grognement rauque échappa à son ravisseur. Emma posa le regard sur lui... au moment précis où il expulsait sa semence sous la douche.

— Oui, oui...

Il lui écrasait les seins, mais c'était tout juste si elle le sentait, fascinée par son éjaculation ininterrompue.

Quand le jaillissement se tarit enfin, elle s'aperçut qu'elle continuait à le caresser dans une sorte d'égarement. Il lui immobilisa la main, frissonnant, les muscles du torse secoués de spasmes.

Elle perdait vraiment la tête. Elle aurait dû être horrifiée, mais un désir douloureux la tenaillait. Était-ce cette brute qu'elle voulait ?

Le type la radossa au mur intact de la cabine, sous la pomme de douche. Serré contre elle, le menton sur sa tête, les mains des deux côtés de son visage.

— Touche-moi.

— Où... où ça ?

Pourquoi avait-elle la voix aussi rauque ?

— N'importe où.

Lorsqu'elle se mit à lui frotter le dos, il l'embrassa au sommet du crâne, machinalement, comme s'il ne se rendait pas compte qu'il la traitait avec douceur.

Il avait les épaules larges, musclées et puissantes-assorties au reste de son corps. Les mains d'Emma le parcouraient de leur propre volonté, plus sensuellement qu'elle ne l'aurait désiré. À chacun de ses mouvements, ses mamelons douloureux frôlaient les côtes du colosse. Les poils dorés de la poitrine virile lui chatouillaient les lèvres. Elle ne put se retenir de s'imaginer embrassant la peau bronzée. Son sexe trempé palpait toujours d'un désir avide.

— Tu es excitée. Très excitée, même. Je le sais à ton odeur, murmura son compagnon au moment précis où elle se demandait s'il n'allait pas s'endormir.

Elle prit une brusque inspiration. Qu'est-ce que c'était au juste que cette créature ?

— Vous... vous ne dites ce genre de choses que pour me gêner.

Pourquoi se serait-il exprimé de manière aussi crue, s'il n'avait pas eu conscience de la mettre extrêmement mal à l'aise ? Emma lui en voulait de cette mesquinerie.

— Demande-moi de te faire jouir.

Elle se raidit. Elle n'était peut-être qu'une sale froussarde, sans talent particulier ni haut fait à son actif, mais elle se sentait soudain d'une ombrageuse fierté.

— Jamais.

— Tant pis pour toi. Bon, défais tes tresses. À partir de maintenant, tu ne t'attaches plus les cheveux.

— Je ne veux pas...

Lorsqu'il fit mine de libérer sa chevelure, elle s'empressa de s'en charger elle-même, en s'efforçant de ne pas dévoiler ses oreilles pointues.

Les poumons du colosse se vidèrent d'un coup.

— Attends, montre-moi ça. (Elle demeura muette pendant qu'il repoussait ses cheveux.) On dirait des oreilles d'elfe.

Quand il promena les doigts sur le triangle cartilagineux du sommet, Emma fut traversée par un frisson.

— C'est une caractéristique des femelles, chez les vampires ?

N'ayant jamais vu un vampire de pure race, mâle ou femelle, elle se contenta de hausser les épaules.

— Intéressant.

Sur ce commentaire, il lui rinça les cheveux, sans quitter son visage d'un regard impassible.

— Coupe l'eau, ordonna-t-il ensuite, avant de la tirer hors de la cabine.

Il l'essuya de la tête aux pieds avec une serviette—à un moment, il l'immobilisa même, un bras autour de la taille, pour lui passer lentement le tissu entre les jambes. Elle ouvrit de grands yeux pendant qu'il l'examinait comme un meuble qu'il aurait envisagé d'acheter. Finalement, il enveloppa des deux mains les courbes de ses fesses, puis les claqua énergiquement en produisant de petits bruits... approbateurs ?

— Tu n'aimes pas que je t'explore ? demanda-t-il, sans doute conscient de la stupeur d'Emma.

— Bien sûr que non !

— Tu peux me rendre la pareille, tu sais.

Il lui prit la main pour la poser sur son torse, puis la fit descendre vers sa taille, une lueur de défi au fond des yeux.

— Non, merci, riposta-t-elle en se dégageant.

Sans lui laisser le temps de protester, il la souleva dans ses bras et l'emporta jusqu'au lit, sur lequel il la jeta.

Elle se releva à toute allure et se rua vers la commode. Il se retrouva posté derrière elle en un clin d'œil à regarder dans le tiroir, corps contre corps, la verge de plus en plus dure. Une chemise de nuit en soie et dentelle rouge dut attirer son attention, car il la souleva d'un doigt, glissé sous les bretelles.

— Celle-ci. Elle me rappellera ce que tu es.

Le rouge était la couleur préférée d'Emma. Qui tenait à se le rappeler, elle aussi.

— Lève les bras.

Ça suffisait comme ça.

— Je suis parfaitement capable de m’habiller toute seule, protesta-t-elle, cinglante.

Il la fit brutalement pivoter vers lui, avant de riposter d’un ton menaçant :

— Ne te montre pas désagréable avec moi, vampire. Tu n’as aucune idée des années de fureur que j’ai accumulées et qui ne demandent qu’à être libérées.

Le regard d’Emma se fixa derrière lui. Sa bouche s’ouvrit malgré elle, car elle venait de repérer les marques de griffes imprimées dans la table de nuit. Il est complètement fou, songea-t-elle.

Elle leva les bras. Ses tantes lui auraient dit, à ce cinglé... À cette pensée, ses sourcils se froncèrent. Ses tantes ne lui auraient rien dit du tout : elles l’auraient déjà tué pour le punir de ce qu’il avait osé faire. Alors qu’elle, elle levait les bras, terrifiée. Elle se dégoûtait. Emma la Froussarde.

En lui enfilant sa chemise de nuit, le colosse lui effleura insolemment les mamelons, aussi durs que s’ils quémандаient ce contact, puis il recula pour l’examiner de la pointe des pieds au corsage de dentelle, en passant par la longue fente qui dévoilait la cuisse.

— La soie te va vraiment bien.

Le grondement rauque de la voix s’accompagnait d’un regard aussi puissant qu’une caresse, auquel elle ne put s’empêcher de réagir.

Un rictus cruel déforma les traits virils. Il *savait*.

Emma se détourna, rougissante.

— Bon, au lit, dit-il.

— Il n’est pas question que j’y aille avec vous !

— Je pensais qu’on allait partager ce lit, toi et moi. Je suis fatigué, je dormirais volontiers, mais si tu as une occupation plus intéressante à proposer...

Elle s’était toujours demandé à quoi cela ressemblait de partager sa couche avec un amant.

Rien de tel ne lui était jamais arrivé ; elle n’avait jamais senti une autre peau contre la sienne plus d’un instant.

Quand le fou l'avait attirée contre lui, emboîtée à lui, la chaleur qu'il dégageait l'avait stupéfiée. Elle qui avait pâli et s'était glacée, affamée, sa température avait remonté. À présent, force lui était d'admettre qu'elle trouvait cette proximité... remarquable. Les poils des jambes viriles la chatouillaient, des lèvres fermes se pressaient dans son cou, elle sentait même contre son dos de puissants battements de cœur.

Voilà, elle comprenait enfin l'intérêt de la chose. Et, sachant ce qu'elle savait enfin, elle se demandait comment on pouvait *ne pas* avoir envie de partager un lit. L'intrus apportait des réponses aux questions qu'elle se posait et réalisait ses rêves les plus secrets.

N'empêche qu'il pourrait facilement la tuer.

Il avait commencé par la serrer contre lui si fort qu'elle avait eu du mal à se retenir de crier. Non qu'il cherche à lui faire mal-si telle avait été son intention, il n'aurait eu qu'à la frapper –, mais il éprouvait manifestement le besoin de se cramponner à elle, ce qui la plongeait dans un abîme de perplexité. Pourquoi tenait-il tellement à ne pas la lâcher ?

Maintenant qu'il dormait, son souffle était plus régulier. Emma rassembla ses maigres réserves de courage pour lui ouvrir les bras, lentement, ce qui prit au moins une heure... d'après elle.

Si seulement elle avait su glisser, elle se serait échappée en un clin d'œil... Annika avait appris à sa pupille tout ce qu'il y avait à savoir sur la capacité spéciale dont la Horde se servait pour se déplacer. Elle avait prévenu sa protégée que les vampires étaient capables de se téléporter n'importe où, pourvu qu'il s'agisse d'un endroit connu. Les plus puissants pouvaient même emmener quelqu'un d'autre. Emma était censée apprendre à en faire autant. Elle avait essayé, elle n'y était pas arrivée, et s'était découragée. Alors elle avait laissé tomber...

Après avoir enfin réussi à se libérer de l'étreinte, elle se leva prudemment. Debout près du lit, elle jeta un coup d'œil à son occupant... dont la beauté la frappa, une fois

de plus. Quel dommage qu'il soit comme il était. Quel dommage qu'elle ne puisse en apprendre davantage sur elle-même-et sur lui.

Elle pivotait, lorsque les grandes mains se refermèrent autour de sa taille. Son ravisseur la jeta de nouveau sur les couvertures, où il la rejoignit aussitôt.

Ça l'amuse, songea-t-elle. C'est un jeu pour lui.

— Tu ne m'échapperas pas. (Il l'obligea à se rallonger, puis se souleva à bout de bras au-dessus d'elle.) Tout ce que tu vas réussir à faire, c'est me mettre en colère.

Il clignait des yeux, mais il n'avait pas l'air de réellement voir ce qui l'entourait. On aurait dit un somnambule.

— Je... je ne veux pas vous mettre en colère, balbutia-t-elle, le souffle court. J'aimerais juste m'en aller.

— Tu ne sais donc pas combien de vampires j'ai tués ? murmura-t-il sans prêter attention à ce qu'elle disait-ou sans l'entendre.

— Non.

— Des milliers. Je les chassais jusque dans leur repaire. (Il passa sur sa gorge le dos de ses griffes noirâtres.) Et puis je leur coupais la tête d'un coup de patte... avant même qu'ils ne se réveillent. (Ses lèvres effleurèrent la peau de sa captive à l'endroit où il venait de promener les griffes. Elle frissonna.) Je tue comme je respire.

La voix au grondement sourd aurait pu appartenir à un amant, tant sa douceur tranchait avec la cruauté des paroles qui l'accompagnaient.

— Vous allez me tuer, alors ?

Il écarta une mèche blonde des lèvres d'Emma.

— Je ne sais pas encore. Avant de te connaître, je n'avais jamais hésité une seule seconde. (Il tremblait, à force de se tenir à bout de bras au-dessus d'elle.) Quand j'émergerai du brouillard... quand j'aurai les idées claires, si je suis toujours persuadé que tu es ce que tu es... qui sait ?

— Que suis-je censée être ?

Il l'attrapa par le poignet pour l'obliger à toucher sa verge gonflée.

— Tu sens comme je suis dur ? Sache que si je ne suis pas en toi, c'est parce que je suis trop affaibli. Pas parce que je m'inquiète pour toi.

Elle ferma les yeux une seconde, gênée, puis chercha à se dégager jusqu'à ce qu'il la lâche.

— Vous me feriez du mal ? Vous me violeriez ?

— Sans hésiter. (Les lèvres de son tourmenteur se retroussèrent. Il la fixait d'un regard intense, quoique toujours aussi vide.) Pour commencer. Mais après, je te ferais tout un tas d'autres choses, vampire.

Au matin, Lachlain resta allongé près d'Emmaline, mal réveillé, plus heureux qu'il ne l'avait été depuis des centaines d'années.

Évidemment, il venait de passer près de deux siècles en enfer ; il était propre, rassasié, et il avait dormi comme une souche, sans être dérangé par les cauchemars horribles qui l'avaient harcelé cette dernière semaine.

Sa compagne avait passé presque toute la nuit parfaitement immobile, crispée, peut-être pour éviter d'éveiller sa concupiscence au moindre mouvement. Si c'était ce qui l'inquiétait, elle avait raison. Grâce à elle, il avait joui avec une violence surprenante... mais, une fois soulagée la douleur sourde qui lui tenaillait le ventre, il mourait toujours d'envie d'être en elle.

Il l'avait serrée contre lui des heures durant, incapable de la lâcher. Jamais encore il n'avait passé la nuit avec une femelle – cela ne se faisait qu'avec l'âme sœur –, mais il aimait cela, c'était indéniable. Beaucoup. Il se rappelait aussi lui avoir parlé... mais pas ce qu'il avait dit à ce moment-là. En revanche, il se souvenait de sa réaction à elle, de la détresse qui s'était inscrite sur ses traits, comme si elle se faisait enfin une idée exacte de sa situation.

Quand elle avait cherché à s'échapper une fois de plus, il s'était amusé à la laisser croire qu'elle allait y arriver, avant de la ramener en arrière puis de la recoucher près de lui. Après être devenue aussi inerte qu'une poupée de

chiffon, elle avait fini par perdre conscience. Il ignorait si elle s'était évanouie et, à vrai dire, il s'en fichait.

Les choses auraient sans doute pu être pires. S'il devait posséder une vampire, autant qu'elle soit belle. Emmaline était une ennemie, une détestable buveuse de sang, mais elle était belle. Parviendrait-il à lui faire prendre un peu de poids ? Était-ce possible pour une créature pareille ? À moitié endormi, il lui toucha les cheveux. Pendant la nuit, il s'était aperçu qu'ils bouclaient à qui mieux mieux, une fois secs, et s'avéraient d'un blond plus clair qu'il ne l'aurait cru. À présent, il contemplait avec admiration les longues mèches soyeuses qui brillaient au soleil. Magnifiques, même sur une vampire...

Le soleil.

Sainte Mère de Dieu ! Il bondit du lit pour fermer les rideaux, puis retourna en courant prendre Emmaline dans ses bras, avant de la tourner vers lui.

Elle ne respirait qu'à peine, incapable de parler. Des larmes roses coulaient de ses yeux terrifiés. Quant à sa peau, elle était brûlante, comme celle d'une malade en proie à la fièvre. Il se précipita avec elle dans la salle de bains, où il tripota divers boutons jusqu'à ce qu'une cascade glacée envahisse le réduit vitré, dans lequel il s'engouffra sans lâcher sa compagne. De longues minutes s'écoulèrent avant qu'elle ne laisse échapper une quinte de toux, inspire à fond, puis redevienne inerte entre ses bras. Lachlain fronça les sourcils. Il se fichait pas mal qu'elle soit brûlée. Il l'avait bien été, lui. À cause de la Horde, à laquelle elle appartenait. Tout ce qu'il voulait, c'était la garder en vie, le temps de s'assurer que ce n'était pas son âme sœur.

D'ailleurs, les preuves s'accumulaient. Si cette femelle avait réellement été sa promise, jamais il ne se serait dit : Maintenant, au moins, tu sais quel effet ça fait. Lui qui n'avait eu qu'un but dans la vie : trouver celle qui lui était destinée pour la protéger, la préserver de toute souffrance. Il délirait... Son esprit lui jouait des tours. Forcément...

Il resta sous l'eau jusqu'à ce que la peau douce d'Emmaline se rafraîchisse, la débarrassa de sa chemise de nuit trempée afin de l'essuyer, lui en enfila une autre, d'un rouge encore plus profond, puis la recoucha. Il n'avait pourtant pas besoin de cette couleur pour se rappeler à quel monstre il avait affaire.

Quant à lui, une fois rhabillé malgré l'état lamentable de ses vêtements, il se mit à tourner en rond dans la chambre en se demandant ce qu'il allait pouvoir faire de cette femelle. Quelques minutes plus tard, elle respirait normalement. Un rose délicat lui était remonté aux joues. Résistance vampirique, évidemment. Il avait toujours eu horreur de cela, et il n'en détesta que davantage la créature.

Son regard se posa sur la télé, qu'il examina avec attention, dans l'espoir de trouver comment l'allumer. Bientôt, il secouait la tête devant la simplicité des créations modernes et pressait intelligemment le bouton *ON*.

Au fil de la dernière semaine, il avait eu la nette impression que le moindre habitant de Paris et des environs s'installait chaque soir devant un de ces appareils. Lachlain possédait une vue et une ouïe aiguisées, qui lui avaient permis de les voir et de les entendre de l'extérieur. Il grimpait dans un arbre, avec la nourriture qu'il venait de voler, puis s'installait de manière à se laisser matraquer par les informations disponibles dans chacun de ces engins. Et voilà qu'il en avait maintenant un pour lui tout seul. Il passa un petit moment à presser des boutons au hasard avant de tomber sur un programme de nouvelles. En anglais, sa langue à elle et une des siennes à lui, même s'il ne l'avait pas pratiquée depuis près de deux siècles.

Il entreprit de fouiller la pièce, l'oreille tendue, attentif aux expressions inconnues et aux mots nouveaux qu'il retenait instantanément. Les Lycae possédaient la capacité de se mêler aux humains, car ils apprenaient facilement langues, dialectes, expressions de tous les jours... Simple mécanisme de survie. Ne te fais pas remarquer, ordonnait l'instinct. Engrange le maximum

d'informations. Ne néglige aucun détail. Ou alors, tu es mort.

Il passa en revue les affaires de sa captive. En commençant par le tiroir aux chemises de nuit. La lingerie était de taille plus réduite qu'autrefois... et donc plus séduisante. Lachlain imagina Emmaline dans chacun de ces chiffons de soie, il s'imagina l'en débarrasser à coups de dents – malgré la perplexité où le plongèrent certains des minuscules dessous. Lorsqu'il comprit à quoi servait un string et se représenta la belle endormie ainsi parée, il faillit jouir dans son pantalon.

Ensuite vint le tour du placard, empli de curieux vêtements, rouges pour la plupart, et beaucoup trop révélateurs. Pas question que sa compagne quitte la chambre dans des tenues pareilles.

Il vida par terre le sac qu'elle portait lors de leur rencontre et dont le cuir était fichu. Le petit tas humide contenait un appareil argenté, sur lequel figuraient des chiffres... Lachlain fronça les sourcils. Un téléphone. Il secoua l'objet puis, comme il en coulait un peu d'eau, le jeta par-dessus son épaule.

Une sorte de boîte en cuir plate renfermait une carte d'une matière dure qui n'était autre qu'un « permis de conduire de l'État de Louisiane ».

Des vampires en Louisiane ? Il n'en avait jamais entendu parler.

D'après la carte, la créature s'appelait Emmaline Troie. Il resta un moment figé, à évoquer les longues années pendant lesquelles il avait désespérément souhaité disposer d'un nom ou du moindre indice susceptible de l'aider à trouver l'âme sœur, puis ses sourcils se froncèrent : il ne se souvenait pas s'il s'était présenté, lui, durant cette nuit de folie...

Toujours d'après la carte, Emmaline mesurait 1 mètre 62, pesait 48 kilos et avait les yeux bleus. Bleus... un mot trop fade pour une couleur pareille.

Il y avait aussi un petit portrait d'elle, un sourire timide aux lèvres, les oreilles dissimulées par ses tresses blondes. Le portrait était stupéfiant. On aurait dit un

daguerréotype, mais en couleurs. Lachlain avait vraiment des tas de choses à apprendre !

Emmaline était censée être née en 1982. Mensonge, évidemment. Physiologiquement, elle n'avait dépassé la vingtaine que de quelques années, mais chronologiquement, elle était plus âgée, bien sûr. La plupart des vampires existaient depuis des siècles.

Mais pourquoi ces saletés de sangsues s'étaient-elles rendues en Louisiane ? Avaient-elles triomphé ailleurs qu'en Europe ? Et, si oui, qu'était-il advenu du clan de Lachlain ?

À cette pensée, il jeta un coup d'œil à Emmaline, qui dormait toujours comme une souche. Si c'était bel et bien son âme sœur, il ferait d'elle sa reine ; ses frères de race à lui deviendraient ses sujets à elle... Impossible. Ils la réduiraient en lambeaux à la première occasion. Lycae et vampires étaient ennemis jurés depuis le chaos nébuleux des prémices du Mythos.

Ennemis jurés. Voilà pourquoi il fouillait avec impatience dans le petit tas disposé par terre : pour étudier l'adversaire... pas parce que cette femelle éveillait sa curiosité.

Il ouvrit le petit carnet bleu d'un passeport, où il trouva un autre portrait, au sourire visiblement forcé, puis une « carte d'alerte médicale » d'après laquelle Mlle Emmaline Troie souffrait d'« allergie au soleil et de photosensibilité extrême ».

Lachlain se demandait encore s'il s'agissait d'une plaisanterie, quand il tomba sur une « carte de crédit ». Il avait vu des réclames pour ce genre de choses à la télé – les réclames lui en avaient sans doute appris davantage que le type sinistre qui débitait les nouvelles, assis à un bureau. Bref, il savait que ces fameuses cartes permettaient d'acheter tout ce qu'on voulait.

Or il avait besoin de tout, puisqu'il entamait une nouvelle vie. Le plus urgent était cependant de s'habiller correctement et de s'éloigner de Paris. Vu son état de faiblesse, il ne pouvait s'attarder dans un endroit où la Horde était consciente de sa présence. Et, tant qu'il

n'aurait pas mis de l'ordre dans cette histoire, il serait obligé d'emmener la créature. Il faudrait donc veiller sur elle pendant le voyage.

Lui qui avait passé des années à tuer les vampires, il se retrouvait contraint d'en protéger une...

Persuadé qu'elle dormirait jusqu'au crépuscule-et que, de toute manière, elle ne s'échapperait pas de jour –, il décida de redescendre au rez-de-chaussée.

Les coups d'œil interrogateurs qui n'allaient pas manquer de l'épingler, il y répondrait par une arrogance menaçante. Si son comportement laissait transparaître sa méconnaissance de l'époque actuelle, il jetterait à ceux qui s'en étonneraient un regard si direct que la plupart penseraient l'avoir mal compris. Ce regard-là avait toujours terrifié les humains.

L'audace, voilà ce qui faisait les rois. Il était temps que Lachlain recoiffe sa couronne.

Il réussit à rassembler pas mal d'informations durant son excursion. Première leçon : la carte de crédit dont il s'était emparé – une « American Express » noire-trahissait la richesse. Pas étonnant : les vampires étaient riches, de toute éternité.

Deuxième leçon : le réceptionniste d'un hôtel de luxe comme le Crillon pouvait vous rendre la vie très facile... s'il vous prenait pour un riche client excentrique, un peu perdu, qui s'était fait voler ses bagages. Alors que, au départ, l'employé avait eu un instant d'hésitation, puisqu'il avait osé demander à « M. Troie » de fournir si possible une preuve de son identité.

Lachlain s'était légèrement penché afin de le regarder de haut, l'air partagé entre la colère soulevée par cette question impudente et la honte pour celui qui avait eu l'indélicatesse de la poser.

— *Non.*

Réponse négligemment menaçante, succincte, définitive.

Le réceptionniste avait sursauté comme à une détonation. Il avait dégluti puis, toute hésitation envolée, s'était

plié aux exigences les plus bizarres. Quand « M. Troie » avait demandé les horaires du lever et du coucher du soleil, puis quand il avait décidé de les consulter en dévorant un steak de six cents grammes, son interlocuteur n'avait même pas sourcillé.

Quelques heures plus tard, le riche client disposait de beaux vêtements adaptés à sa charpente imposante, d'un moyen de transport, d'argent liquide, de cartes routières et de réservations d'hôtel pour les nuits suivantes. Bref, de tout le nécessaire.

Lachlain avait découvert avec plaisir en quoi consistait ledit « nécessaire ». Cent cinquante ans plus tôt, l'humanité détestait l'eau, au grand dam des créatures du Mythos – presque toutes de véritables maniaques de l'hygiène corporelle. Les goules elles-mêmes se baignaient plus souvent que les humains du XIX^e siècle. Mais voilà que la propreté et le matériel requis pour l'obtenir faisaient à présent partie du « nécessaire ».

Si Lachlain arrivait à s'habituer au rythme de vie trépidant de cette époque, peut-être en viendrait-il à l'apprécier.

En fin de journée, lorsqu'il en eut terminé avec les corvées, il s'aperçut qu'il n'avait pas perdu sa maîtrise de soi ni même eu à combattre la bête une seule fois. Or les Lycae étaient sujets aux crises de rage il leur fallait des années pour apprendre à se contrôler. Si on ajoutait à cette tendance l'enfer qu'il venait de traverser, on pouvait légitimement s'étonner qu'il n'ait eu qu'une ou deux flambées de colère. Il lui avait alors suffi de se représenter la vampire endormie dans ce qui était désormais sa chambre à lui, son lit à lui. Cette image l'avait calmé. La créature lui appartenait, il en ferait ce qu'il voudrait. Cette certitude l'aidait à affronter les souvenirs.

À vrai dire, maintenant qu'il avait les idées plus claires, il mourait d'envie de l'interroger. Pressé de la retrouver, il considéra l'ascenseur. Ce genre d'appareil existait déjà avant son emprisonnement sous terre, mais à l'époque, il s'agissait d'aménagements réservés aux riches indolents. Tel n'était plus le cas aujourd'hui. Tout le monde était

censé s'en servir. Il s'en servit donc afin de regagner son étage.

Dans la chambre, il ôta sa veste neuve puis s'approcha du lit pour examiner la belle endormie à loisir en attendant le crépuscule. Dire qu'il s'était laissé illusionner au point de prendre cette... femme pour son âme sœur.

Il écarta les épaisses boucles blondes du visage à l'os-sature fine, aux pommettes hautes et au menton délicat. Lorsqu'il suivit du doigt les contours de l'oreille dévoilée, sa pointe remua à ce contact.

Jamais il n'avait vu une créature pareille. Son aspect d'elfe la plaçait à mille lieux des grands vampires mâles violents, aux yeux rouges, qu'il exterminait un à un.

Bientôt, il aurait recouvré la force de recommencer.

Les sourcils froncés, il souleva la main que sa captive avait posée sur sa poitrine et l'étudia de près. Un entrelacs de cicatrices presque invisibles en déparait le dos. Le lacy de fines lignes blanches évoquait une brûlure, mais s'interrompait à la naissance des premières phalanges et du poignet. On aurait dit que quelqu'un avait attrapé Emmaline par les doigts pour présenter le dos de sa main au feu... ou au soleil. Quand elle était très jeune, avant que l'immortalité ne fige son corps. Puntition vampirique classique, sans aucun doute. Quelle espèce répugnante.

Sans laisser à la rage le temps de l'engloutir, Lachlain promena le regard sur le corps de la belle, puis la découvrit complètement. Toujours plongée dans le sommeil, elle ne s'en formalisa pas.

Non, elle n'avait rien à voir avec les femmes qui l'attiraient en général. Pourtant, quand il baissa le haut et releva le bas de sa chemise de nuit jusqu'à son nombril, apparurent des seins menus mais aux courbes parfaites. D'ailleurs, ils s'étaient merveilleusement bien logés dans les mains de Lachlain, la veille, et leurs mamelons durcis l'avaient terriblement excité.

Il promena un doigt sur la taille de guêpe, avant de descendre vers les boucles blondes du sexe. Il fallait

reconnaître que ce qu'il voyait lui plaisait fort et qu'il avait très envie d'y goûter.

Quel immonde salaud ! Avoir des pensées pareilles devant une vampire, la trouver excitante... Mais, après tout, il avait des circonstances atténuantes, puisqu'il n'avait pas vu de femelle de son espèce depuis près de deux siècles. C'était la seule et unique raison pour laquelle il salivait rien qu'à l'idée d'embrasser cette créature.

Le crépuscule approchait. Elle ne tarderait pas à se réveiller. Pourquoi ne pas l'y aider, en lui dispensant le plaisir qu'elle avait refusé la veille ?

Quand il écarta ses cuisses blanches soyeuses pour s'installer dans l'espace ainsi délimité, elle gémit doucement, sans ouvrir les yeux. La nuit précédente, elle avait vaincu le désir par la peur ou la fierté, mais son corps n'en implorait pas moins le soulagement. Elle avait *besoin* de jouir.

Cette pensée à l'esprit, Lachlain ne chercha pas à se montrer subtil, mais se jeta sur Emmaline en véritable affamé. À peine l'eut-il goûtée qu'il émit un râle de plaisir délirant, enfouit son visage hagard dans une humidité délicieuse et se mit à donner des coups de hanches quasi inconscients contre les couvertures. Comment pouvait-il la trouver aussi exquise ? Comment pouvait-il trouver cela aussi fabuleux... à croire que c'était bien elle qu'il avait attendue un millénaire ?

Lorsque les cuisses minces se refermèrent autour de lui, il pénétra sa compagne de sa langue raidie puis lui suça le clitoris, avant de relever les yeux. Les mamelons qui le dominaient s'étaient transformés en petites pointes dures. Emmaline haletait, le souffle rauque. Ses bras se posèrent sur la tête de Lachlain.

Elle dormait toujours, oui, mais elle était au bord de l'orgasme. L'air était devenu curieusement électrique, ce qui lui hérissa le poil – un malaise que le goût de sa conquête lui fit aussitôt oublier. Il la savourait, de plus en plus mouillée sous ses lèvres.

Quand elle se raidit, il comprit qu'elle se réveillait.

— Viens, grogna-t-il contre sa chair. Donne-toi.

Elle plia les jambes, les genoux remontés contre la poitrine pour poser les pieds sur ses épaules. Intéressant, mais il voulait bien être pendu si...

La violence du coup le projeta à l'autre bout de la chambre.

La douleur qui envahit son épaule lui apprit qu'il souffrait d'une déchirure musculaire. Une brume rouge engloutit son champ de vision, obscurcit ses pensées. Il fondit sur l'adversaire en rugissant, la repoussa sur le lit où il l'immobilisa, puis ouvrit son pantalon et empoigna son érection, prêt à évacuer sa tension – fou de rage et de désir, sourd aux avertissements de l'instinct : Elle ne se résignera pas, elle se brisera. Tu vas détruire ce qui t'a été donné...

Les crocs de sa captive lui apparurent, dévoilés par des halètements de terreur. L'envie irrésistible de la faire souffrir s'empara de lui. Une vampire lui aurait été donnée, à *lui* ? Ses souffrances ne connaîtraient donc pas de fin ! Ni sa haine.

Ses bourreaux avaient gagné, une fois de plus.

À son rugissement de fureur répondit un hurlement. La lampe en verre et la télé volèrent en éclats, tandis que la porte coulissante du balcon se fissurait puis tombait en miettes. Les tympanes de Lachlain faillirent exploser. Il bondit en arrière, les mains pressées sur les oreilles. Qu'est-ce que c'était que ça, bordel ?

Un cri tellement aigu qu'il était permis de se demander si les humains l'entendaient...

Emmaline bondit du lit, tira sur sa chemise de nuit pour la rajuster en jetant à Lachlain un regard de... de confiance déçue ? de résignation ? puis se glissa entre les lourds rideaux pour se précipiter sur le balcon.

Il fait nuit, pas de problème, songea-t-il. Elle peut si elle veut. Il assena au mur un grand coup de tête, puis de poing. Fou de désir. De haine. En proie au souvenir des flammes, de l'insupportable douleur. L'os se brisant sous ses mains tremblantes...

S'il était condamné à subir ces réminiscences, à en porter le fardeau, il aurait aussi bien pu rester là-bas, prisonnier du brasier. Plutôt mourir.

Peut-être était-il censé violer la créature. Lui transmettre sa souffrance. Mais oui, bien sûr. Cette pensée l'apaisa. Une vampire lui avait été donnée pour qu'il en jouisse et se venge, ni plus ni moins.

La tête haute, il s'approcha du balcon.

Lorsqu'il tira les rideaux, son souffle se bloqua dans sa gorge.

4

Emmaline vacillait, debout sur la rambarde. Le vent tordait sa chevelure et la soie rouge de sa chemise de nuit. Lachlain déglutit difficilement.

— Descends de là.

Pourquoi avait-il le cœur serré par la peur ?

Elle se tourna vers lui... sans perdre l'équilibre. Manifestement, elle souffrait. Ses grands yeux lumineux étaient emplis de douleur. Il résista de toutes ses forces à la certitude qui s'imposait à lui : ils étaient bel et bien liés.

— Pourquoi me faites-vous des choses pareilles ? murmura-t-elle.

Parce que je veux ce qui m'appartient, songea-t-il. Parce que j'ai besoin de toi et que je te hais.

— Descends de là, répéta-t-il. (Elle secoua la tête.) Tu ne peux pas mourir comme ça. Au soleil, oui ; si on te coupe la tête ; mais pas en tombant. (Il s'exprimait d'un ton tranquille, malgré ses doutes. À quel étage se trouvaient-ils, déjà ? Pour peu qu'elle soit affaiblie...) Et je n'aurai aucun mal à te suivre et à te ramener.

Elle jeta un coup d'œil en arrière, dans la rue.

— Non, vu mon état, je pense que j'en mourrai.

Il la crut, sans savoir pourquoi. Son inquiétude ne fit que croître.

— Ton état ? À cause du soleil ? Mais dis-moi, bordel !

Sans répondre, elle pivota vers l'extérieur. Leva un pied.

— Attends !...

Il banda ses muscles, prêt à se précipiter sur elle. Comment arrivait-elle à garder l'équilibre ?

— Je ne recommencerai pas. Pas tant que tu ne seras pas d'accord. (Le vent qui gagnait en force plaquait la soie rouge sur son corps pâle.) Quand tu t'es réveillée... c'était un cadeau, je ne demandais rien.

Elle reposa le pied sur la rambarde avant de se retourner vers lui.

— Et quand je n'ai pas voulu de votre... votre *cadeau*, qu'est-ce que vous avez fait, hein ?

Si elle perdait la vie... Cette idée le terrifiait au point que ses idées s'éclaircirent vraiment pour la première fois. Il avait attendu mille deux cents ans ; il l'avait attendue, *elle*...

Pour une raison obscure, le monde lui avait donné une vampire, et voilà à quoi il l'avait réduite. *Tu détruis ce qui t'a été donné*. Il ne supportait pas ce qu'elle était... mais il ne voulait pas qu'elle meure. Ni quelle se brise.

Penser à l'enfer qu'il venait d'endurer le rendait fou de rage, en parler aussi, mais il fallait tout tenter.

— Essaie de comprendre. J'ai été... prisonnier un siècle et demi. Sans le moindre réconfort, sans voir une femme. Je ne m'étais évadé que depuis une semaine quand je t'ai trouvée. Je ne suis pas encore... acclimaté.

— Pourquoi vous conduisez-vous comme si vous me connaissiez ?

— J'étais désorienté. Perdu. Je sais très bien que nous ne nous étions jamais vus.

— Qui êtes-vous ?

Quelques minutes plus tôt, il était prêt à la faire sienne... sans même s'être présenté.

— Lachlain. Le roi des Lycae.

Il entendit parfaitement le pouls de son interlocutrice accélérer sous l'effet de la peur.

— Vous... vous êtes un loup-garou ? Laissez-moi m'en aller.

Elle avait l'air d'une créature de l'autre monde, avec ses cheveux qui volaient au vent et sa peau d'albâtre.

Ils appartenait à deux espèces différentes : il ne savait pas comment se conduire avec elle.

— D'accord. Après la pleine lune. Je le jure.

— Non, maintenant.

— J'ai besoin de toi... pour rentrer chez moi. (Une vérité et un mensonge.) Je ne te ferai plus de mal.

Peut-être un mensonge de plus.

Elle eut un rire amer.

— Vous étiez prêt à me violer tout à l'heure, et j'ai failli y passer ce matin. Le soleil... (Sa voix avait baissé jusqu'au murmure sur le dernier mot.) Vous ne savez pas ce que c'est. La douleur...

Oh, il avait sa petite idée.

L'horreur s'inscrivit soudain sur les traits de la vampire, comme si un cauchemar venait de se rappeler à elle.

— Je n'avais pas senti le soleil sur ma peau... (Elle vacilla au-dessus du vide.)... depuis mes trois ans.

— Je ne sais pas encore veiller sur toi, expliqua-t-il en se rapprochant discrètement, la bouche sèche. Il va falloir m'expliquer. De toute manière, ça ne se reproduira pas.

— Je ne veux pas de vos attentions. Vous... vous me faites peur.

Bien sûr qu'il lui faisait peur. Ses crises de rage étaient terribles, même pour lui.

— Je comprends. Descends, maintenant. Je sais très bien que tu n'as aucune envie de mourir.

Une lune pâle se levait. Emmaline jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, présentant à Lachlain un profil parfait, tandis qu'une bourrasque ramenait ses boucles blondes dans son cou. Jamais il n'avait rien contemplé de pareil, malgré son âge : la peau de lait et la soie de sang, sur fond de lune... Une vision surnaturelle.

La créature émit un soupir las... en oscillant sur son perchoir.

— Regarde-moi.

Non seulement elle n'obéit pas, mais elle regarda en bas.

— *Regarde-moi !*

Ses sourcils se froncèrent au-dessus de ses yeux troubles, comme si elle était mal réveillée.

— Je veux juste rentrer chez moi, dit-elle d'une toute petite voix.

— Pas de problème. Je te jure que ça se fera. Aide-moi juste à rentrer chez moi avant.

— Vous me promettez de me libérer si je vous aide ?
Jamais.

— Oui.

— Vous ne me ferez pas de mal ?

— Non, je ne te ferai pas de mal.

— Vous pouvez vraiment me le promettre ? On dirait que vous... vous avez du mal à vous maîtriser.

— Je me maîtrise de mieux en mieux. (Grâce à elle ?) Quoi qu'il en soit, sache que je ne *veux* pas te faire de mal.

Ça, au moins, c'était vrai... En tout cas, il y croyait.

— Vous n'essaieriez plus de... de me... caresser... ?

— Non, pas tant que tu ne seras pas d'accord. (Il lui tendit la main.) Tope là ?

Elle ne la prit pas, mais au bout de quelques secondes insupportables, elle descendit de la balustrade d'une manière extraordinaire : d'un seul mouvement fluide, comme si elle se promenait et passait du trottoir à la chaussée, ni plus ni moins.

Il la secoua légèrement par l'épaule.

— N'essaie plus de me faire un coup pareil, d'accord ?

Une curieuse envie de la serrer contre lui l'avait saisi, aussi l'écarta-t-il un peu.

— Je ne recommencerai pas, déclara-t-elle, les yeux baissés, sauf si c'est ce qui peut m'arriver de mieux.

Cette réponse ne plut pas du tout à Lachlain.

— Tope là ? insista-t-il.

Lorsqu'elle hocha la tête, il se demanda si elle acceptait juste parce qu'il l'avait placée dans une situation impossible. Quand il avait parlé de son emprisonnement, il lui avait semblé voir briller dans ses yeux bleus une fugitive lueur de compassion.

— Bon. On part pour l'Écosse. Cette nuit.

Elle en resta stupéfaite.

— Mais je ne peux pas aller en Écosse ! Je pensais juste vous donner des indications. Enfin bon, Map-Quest s'en serait chargé... (La dernière phrase n'avait été qu'un marmonnement.) Comment voulez-vous faire un aussi long trajet sans que je sois brûlée vive ? (Elle paniquait.) C'est difficile pour moi de voyager. Je ne peux pas prendre les avions de ligne. Ni le train. Le soleil...

— J'ai loué une voiture. Ce sera parfait. (Il était content de s'exprimer d'un ton aussi serein, lui qui, une semaine plus tôt, ignorait jusqu'à l'existence des « automobiles ».) On s'arrêtera toutes les nuits bien avant l'aube. Un des types du rez-de-chaussée m'a établi un itinéraire.

— Vous savez conduire ? Franchement, on aurait dit que vous n'aviez jamais vu une voiture...

— Non, je ne sais pas conduire, mais je suppose que toi, tu sais.

— Je n'ai jamais fait que de petits trajets autour de chez moi.

— Tu es déjà allée dans les Highlands ?

— Euh, non...

— Tu n'as jamais eu envie d'y aller ?

— Si, bien sûr, comme tout le monde...

— Alors tu m'accompagnes.

Emma porta une main tremblante à ses cheveux, dont elle tira une lourde mèche devant ses yeux. Qui s'écarquillèrent d'horreur.

Roussis. Par le soleil.

Elle était censée se doucher et s'habiller mais, seule dans la salle de bains, elle contemplait bouche bée la preuve qu'elle avait frôlé la mort. Puis, rejetant ses cheveux en arrière, elle se débarrassa de sa chemise de nuit et se contorsionna devant le miroir pour examiner sa peau.

Intacte. Pâle. Guérie-pas comme la fois précédente. Un simple coup d'œil au dos de sa main lui donna la

nausée. Grâce à Freyja, le souvenir de la brûlure était aussi brumeux qu'à l'ordinaire.

Emma avait oublié les détails de l'événement, mais elle avait appris sa leçon et évité le soleil pendant près de soixante-sept ans. N'empêche que la nuit précédente, à l'approche de l'aube, elle s'était endormie avant de réussir à s'échapper ou de penser à demander à son geôlier de fermer les rideaux.

Frissonnante, elle se glissa sous la douche en évitant les éclats de marbre. La présence de Lachlain dans la cabine lui était toujours sensible : les mains qui parcouraient sa peau humide, le doigt en elle, le corps puissant, frémissant, tendu sous ses caresses.

Elle pivota et l'eau éclaboussa ses seins délicats, lui durcissant les mamelons... Le souvenir de son réveil sous la bouche du Lycae la frappa de plein fouet.

Elle avait rué avec une violence inouïe, parce qu'elle avait eu peur et ne savait pas ce qui se passait. Pourtant, elle était alors plus près de l'orgasme qu'elle ne l'avait jamais été de toute sa vie. Il fallait vraiment être une faible femme pour éprouver la tentation quasi irrésistible de rester docilement allongée, les jambes écartées, et d'accepter le baiser brûlant d'un inconnu. Maintenant encore, en y repensant, elle se découvrait trempée.

Prête à se donner à lui. Sa propre réaction la stupéfiait. À quel point en arriverait-elle ?

Au moins, elle avait découvert pourquoi il était si violent. Non seulement il avait des comptes à régler, mais il s'agissait en outre d'un Lycae – un être dangereux, impitoyable. Emma n'avait pas oublié ce que ses tantes lui avaient raconté sur les garous.

Chacun d'eux portait en lui une « bête », un loup-ils étaient en quelque sorte possédés. Leur « hôte » les rendait immortels, mais aussi avides des plaisirs les plus élémentaires, ceux qu'on tirait de la nourriture, du toucher et du sexe. Cet « hôte » les empêchait parfois de refréner leur férocité... à laquelle ils laissaient libre cours *de leur plein gré* quand ils faisaient l'amour, puisqu'ils prenaient alors plaisir à mordre, à griffer-bref, à marquer

l'autre dans sa chair avec une véritable frénésie. Emma avait toujours trouvé cette idée terrible... elle qui avait la malchance d'être fragile et d'avoir une peur bleue de la douleur.

Elle ne comprenait absolument pas comment une beauté de façade aussi admirable pouvait dissimuler un fauve. Lachlain était à la fois une bête et un véritable fantasme ambulante. Si on oubliait son horrible blessure à la jambe, il avait un corps... divin, tout simplement. Ses épais cheveux raides, d'un châtain profond, paraissaient dorés au soleil. Il s'était coiffé dans la journée, elle l'avait remarqué. Il s'était également rasé, dévoilant des traits parfaits. Divin, en apparence. Bestial, en réalité.

Comment pouvait-elle trouver attirant un être qu'elle aurait dû fuir à toutes jambes ?

Elle était à bout de forces, et la perspective de tenir le volant jusqu'en Écosse n'arrangeait pas les choses.

Adossée au mur de la cabine, elle se demanda où en était Annika. Sans doute sa mère adoptive poussait-elle des cris d'inquiétude et de rage, tout en déchaînant la foudre sur le manoir de La Nouvelle-Orléans et en déclenchant les alarmes des voitures à des kilomètres à la ronde.

Emma se demanda ensuite si elle aurait vraiment sauté du balcon. Oui, se dit-elle... abasourdie par la réponse. Si Lachlain lui était apparu comme l'animal enragé qu'il avait incarné un instant plus tôt, si les yeux qu'il rivait sur elle n'étaient pas lentement repassés à un ambre chaleureux, elle aurait pris le risque.

Elle se demanda aussi comment il s'était blessé à la jambe, où il avait été emprisonné si longtemps, et par qui...

Mais elle secoua aussitôt la tête pour en chasser ce genre de questions.

Elle ne voulait pas le savoir. Cela ne lui aurait servi à rien.

Annika lui avait dit une nuit que les vampires étaient des êtres froids, sans passion, capables d'écarter de leurs pensées les détails étrangers à leurs buts. Voilà pourquoi

ils utilisaient leurs grandes capacités logiques mieux que les autres créatures du Mythos.

Emma avait une tâche précise à accomplir, point. Lorsqu'elle en aurait terminé, elle serait libre. En attendant, il ne fallait pas qu'elle se laisse distraire.

Le problème, c'est que tu es déjà distraite... se dit-elle.

Peu importait. Elle viendrait à bout de la corvée.

Conduis-toi comme d'habitude...

Après le shampoing, elle se rinça les cheveux en évoquant la semaine routinière qui avait précédé son voyage en France. Du lundi au jeudi, elle s'était consacrée aux recherches pour la maisonnée puis à son entraînement, avant de regarder les derniers films de la nuit en compagnie des plus couche-tard parmi ses tantes. Vendredi et samedi, les sorciers étaient passés – soirées Xbox et mixtures pastel. Dimanche, elle avait fait du cheval avec les sympathiques démons qui traînaient souvent autour du manoir. Il aurait suffi qu'elle torde le cou à un ou deux petits détails pour mener une vie parfaite.

À cette idée, ses sourcils se froncèrent. Comme tous les vampires, elle était incapable de proférer le moindre mensonge. Si une non-vérité lui venait à l'esprit et qu'elle voulait l'exprimer, une violente envie de vomir s'emparait d'elle. Non, elle ne pouvait proférer de mensonge, mais elle était douée pour mentir en son for intérieur. Un ou deux petits détails ? En fait, sa vie n'était qu'un gouffre de solitude... où rôdait en permanence la peur de sa nature profonde.

À sa connaissance, elle était unique au monde-elle n'avait réellement sa place nulle part –, et malgré l'affection de ses tantes valkyries, la solitude la poignardait chaque nuit aussi douloureusement qu'une épée.

À un moment, elle s'était dit que, si elle savait comment ses parents avaient fait connaissance puis réussi à procréer, elle se découvrirait peut-être des semblables. Elle se sentirait peut-être enfin *proche* de quelqu'un d'autre. Elle avait également pensé que, si elle en apprenait davantage sur sa moitié vampirique, elle aurait moins

peur d'en arriver à ressembler aux membres de la Horde, une nuit ou l'autre.

Personne n'aurait dû redouter en permanence de se transformer brusquement en tueuse...

Si elle avait imaginé que, instruit par les derniers événements, Lachlain allait à présent respecter son intimité, elle en aurait été pour ses frais. Il entra tranquillement dans la salle de bains, puis ouvrit sans hésiter la porte de la cabine de douche. Elle sursauta, saisie, essaya maladroitement de rattraper la bouteille de démêlant et finit par la récupérer du bout de l'index.

Les poings du garou se serrèrent, puis se rouvrirent. Le doigt d'Emma perdit toute force. Le démêlant tomba avec un bruit sourd.

L'image de la table de nuit au plateau lacéré lui traversa l'esprit, puis celle de la voiture froissée comme une feuille de papier. La douche était toujours jonchée des plus gros morceaux de marbre. Idiote. Pauvre idiote... qui avait cru que son ravisseur ne lui ferait pas de mal. Elle avait des raisons d'avoir peur de tout un tas de choses, mais ce qu'elle redoutait le plus, c'était la douleur. Et voilà qu'un Lycae serrait les poings de colère-en la regardant.

Emma se réfugia dans un coin, de profil, pour lui dissimuler sa nudité. Et parce que, s'il la frappait, elle n'aurait qu'à se laisser glisser par terre, les genoux relevés contre la poitrine.

Il poussa un juron et repartit.

Une fois propre, elle regagna la chambre. Presque toutes ses affaires avaient disparu. Lachlain les avait-il rangées dans la voiture de location ? Si tel était le cas, elle aurait parié qu'il avait jeté tout le reste sur son ordinateur portable, au risque de le briser. Enfin, cela n'avait sans doute guère d'importance, puisqu'elle n'avait découvert sur ses parents aucune information digne de figurer dans l'ordinateur en question.

Ce voyage ne lui avait rien apporté du tout. À part son enlèvement.

Avec un soupir las, elle s'approcha des vêtements restants – une tenue complète, étalée sur le lit... et les dessous les plus réduits, les plus vaporeux qu'elle ait emportés, bien sûr. Lachlain avait donc tripoté sa lingerie, il avait choisi un des petits ensembles en pensant à elle... Emma rougit, pour la millième fois depuis leur rencontre.

Le Lycae avait sélectionné un pantalon, un corsage à col montant, un pull et une veste. Il voulait donc l'ensevelir sous le tissu ?

Ce fut l'instant qu'il choisit pour réparaître. Elle fit un tel bond en arrière qu'elle se retrouva debout sur le matelas, à la tête du lit, dont toute la longueur les séparait. Malgré son ouïe aiguisée, elle ne l'avait pas entendu arriver.

Il haussa le sourcil devant la rapidité de sa réaction.

— Je te fais si peur que ça ?

Sans répondre, elle se cramponna à sa serviette. J'ai peur de mon ombre, alors un énorme garou comme toi... Pourtant, il n'y avait pas trace de cruauté dans la question, ce qui donna à Emma le courage d'examiner l'intrus à travers ses cils. Les yeux d'une chaude teinte ambrée, les vêtements neufs de bonne coupe... Il avait l'air d'un millionnaire dans la force de l'âge ou, plus exactement, d'un top model jouant au millionnaire.

Ce salopard était incroyablement beau. Et il le savait, ce qui était plus qu'exaspérant.

— Vous m'avez attaquée deux fois. Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas peur.

— Je ne t'avais pas encore promis de ne pas te faire de mal, riposta-t-il, agacé, avant de poursuivre en bridant visiblement sa colère naissante : Tout est fin prêt. La voiture nous attend, et j'ai payé la note de la chambre.

Elle imaginait parfaitement ladite note. Même la table de nuit ancienne annihilée par le colosse ne pouvait valoir aussi cher que le simple séjour qu'elle avait effectué à l'hôtel.

— Mais je suis restée des semaines. Je peux parfaitement payer ma...

— C'est toi qui as payé. Bon, allez, descends de là.

Lorsqu'il lui tendit la main, elle traversa le lit pour bondir à terre de l'autre côté. La tête lui tournait.

— Je suppose que c'est aussi moi qui ai payé vos vêtements ? osa-t-elle demander, puisque deux mètres les séparaient à présent.

Emma s'y connaissait en produits de luxe – toutes les Valkyries s'y connaissaient, puisque c'était un signe de Freyja –, et la tenue de Lachlain avait dû coûter très cher, à en juger par sa coupe.

Une veste sport en cuir marron, cousue main, ouverte sur une fine chemise de cachemire noire, tombait sur un pantalon beige ajusté. Entre les pans de la veste se dessinaient les contours musculeux de la poitrine. « Je suis riche... et peut-être un rien dangereux. » Voilà ce que signifiait l'ensemble.

Les femmes allaient adorer.

— Oui. Le type du rez-de-chaussée est très débrouillard, et notre carte inépuisable.

Le ton la mettait au défi de faire le moindre commentaire.

Notre carte ? Son American Express Centurion à elle, à laquelle s'attachaient des considérations spécifiques-le fait que certains achats pouvaient paraître bizarres mais, la propriétaire voyageant, il ne fallait entraver ses déplacements sous aucun prétexte.

Comme toutes les Valkyries de sa maisonnée, Emma disposait d'une généreuse rente annuelle, destinée à couvrir ses besoins en vêtements et distractions, mais elle faisait des économies dans l'espoir de s'acheter quelque chose d'important qui n'appartiendrait qu'à elle : une antiquité, son propre cheval, n'importe quoi qu'elle n'aurait pas à partager avec ses tantes. Fini.

Entre autres épreuves imposées par le garou, celui-ci semblait bien décidé à la mettre sur la paille.

— Vous ne m'avez rien laissé pour me cacher les oreilles.

Elle lui parlait les yeux baissés, pour éviter son regard, comme d'habitude.

Lachlain fronça les sourcils. Elle voulait donc dissimuler ce que *lui* trouvait attirant, alors qu'elle se disposait à porter devant n'importe qui une tenue incroyablement révélatrice ! Son pantalon noir lui arrivait à peine aux hanches et moulait les courbes de ses fesses. Son corsage rouge à col montant, curieusement asymétrique, attirait l'œil sur le renflement de ses seins. Il avait choisi ces vêtements pour la couvrir, pas pour l'exposer. Autant dire qu'il lui en achèterait d'autres à la première occasion. De toute manière, il comptait bien jeter l'argent des vampires par les fenêtres.

— Il me faut un foulard... enfin, quelque chose pour attacher mes cheveux. Sinon, les gens vont voir mes oreilles.

— Tu ne t'attaches pas les cheveux.

— Mais les humains...

— Ils ne diront rien en ma présence. Ils n'oseront pas. Lorsqu'il s'approcha, elle recula aussitôt, terrifiée.

Lachlain se rappelait mal ce qui s'était passé dehors ou même le reste de la nuit précédente, mais il savait qu'il avait été... plus que rude. D'ailleurs, cette nuit même, il s'était jeté sur elle pour la plaquer au matelas, prêt à la prendre, tout en sachant parfaitement qu'il allait lui faire très mal. Ensuite, quand il était allé la voir sous la douche, elle avait bien remarqué qu'il serrait les poings. Alors oui, elle avait de bonnes raisons d'avoir peur de lui.

Sur le balcon, il s'était aperçu qu'elle souffrait. Il l'avait lu dans ses yeux. Mais lui aussi souffrait, et il était trop mal en point pour l'aider. Trop empli de haine pour en avoir envie.

— Est-ce que je peux au moins appeler ma famille ? s'enquit-elle. Vous me l'aviez promis.

Il fronça de nouveau les sourcils. Quand il avait parlé de contacter ses proches, il pensait à une lettre. Mais il avait vu le réceptionniste au téléphone, il avait pas mal regardé la télé... Malgré tout, il n'aurait jamais cru qu'on puisse avoir accès de cette manière à un autre pays.

— D'accord, mais dépêche-toi. Il faut qu'on parte tôt, cette nuit.

— Pourquoi ? On va loin ? (La panique s'infiltrait dans la voix de la vampire.) Vous avez dit qu'on s'arrêterait bien avant l'aube...

— Ça t'inquiète ?

— Bien sûr que ça m'inquiète !

— Ne t'en fais pas, je te protégerai. (Cette affirmation ne la rassura visiblement pas, ce qu'il trouva agaçant.) Allez, téléphone.

Il quitta le coin salon, parcourut la petite entrée, ouvrit la porte de la chambre et la referma.

Sans sortir.

— Tu sais que tu es faite et refaite ? lança Regina. Annika est dans tous ses états. À côté d'elle, un fou furieux passerait pour un auxiliaire médical.

— Je me doute qu'elle s'inquiète ! répondit Emma, les deux mains serrées autour du combiné. Euh... elle est là ?

— Non. Il y a eu une urgence, il a fallu qu'elle s'en occupe. Pourquoi n'as-tu pas pris cet avion, ma puce ? Ni répondu au téléphone quand on a appelé sur ton portable ?

— Il est fichu. À cause de la pluie...

— Et l'avion ? insista Regina.

— J'ai décidé de rester à Paris, d'accord ? Je te signale que j'y suis venue pour une raison précise, et je n'en ai pas encore terminé.

Ce n'était pas un mensonge.

— Et tu ne pouvais répondre à aucun de nos messages ? Pas même ceux que le réceptionniste a voulu t'apporter aujourd'hui ?

— Il a peut-être frappé, je n'en sais rien. J'imagine qu'il faisait jour et que je dormais...

— Annika envoie des troupes à ta recherche. Elles sont déjà à l'aéroport.

— Eh bien, tu peux les appeler et leur dire de faire demi-tour, parce que je m'en vais.

— Tu ne veux même pas savoir pourquoi tu es en danger ?

Emma jeta un coup d'œil à la table de nuit.

— Je le sais, merci.

— Tu as vu un vampire ? cria Regina. Il t’a adressé la parole ?

— Un *quoi* ? hurla Emma en réponse.

— Pourquoi crois-tu que je m’inquiète, hein ? Les vampires traquent les Valkyries tout autour du monde... y compris *ici*. Des vampires en Louisiane, tu imagines ? Mais il y a mieux : figure-toi qu’on a vu Ivo le Cruel, le bras droit du roi de la Horde, dans Bourbon Street.

— Près de chez nous, alors ?

Annika avait fait déménager la maisonnée à La Nouvelle-Orléans des années plus tôt, pour l’éloigner du royaume russe de la Horde.

— Oui, et Lothaire l’accompagnait. Tu n’as peut-être jamais entendu parler de lui... C’est un ancien, plus ou moins indépendant et franchement répugnant. Ça m’étonnerait que ces deux-là se baladent dans le quartier français pour tester un des célèbres hot-dogs de la région et s’envoyer un bon cocktail derrière la cravate. Annika s’est lancée à leur recherche. On ne sait pas ce qu’ils veulent. Pourquoi ils ne massacrent pas à vue, comme d’habitude. Mais s’ils ont découvert ton existence...

Emma songea à ses errances parisiennes nocturnes. D’autres vampires l’avaient-ils espionnée ? Était-elle seulement capable de les distinguer des êtres humains ? Non contentes de lui apprendre que les Lycae étaient des monstres, ses tantes lui avaient aussi dit et répété à quel point la Horde était malfaisante.

Furie, la reine des Valkyries, était tombée en son pouvoir plus de cinquante ans auparavant, et nul ne l’avait jamais retrouvée. On disait que l’ennemi l’avait enchaînée au fond de l’océan, la condamnant à une éternité de mort par noyade dont l’immortalité la tirait encore et encore.

La Horde avait éliminé de fait l’espèce de Regina – la dernière des Radieux – dont les relations avec Emma étaient conflictuelles, pour parler poliment. Regina aimait sa nièce, qui le savait parfaitement, mais n’en était pas moins dure avec elle. D’autre part, la mère adoptive d’Emma, Annika, tuait des vampires à ses moments

perdus pour se distraire, car, comme elle disait, « une bonne sangsue est une sangsue morte ».

Et voilà que la Horde risquait de découvrir ce qu'il en était de la jeune métisse. C'était la plus grande peur d'Annika depuis soixante-dix ans – la nuit où la fillette avait pour la première fois essayé de la mordre en public de ses petits crocs d'enfant...

— D'après Annika, certains signes tendraient à prouver que l'Accession a commencé, reprit Regina, parfaitement consciente de la terreur qu'elle allait inspirer à son interlocutrice. Et toi, tu restes là-bas, loin de la sécurité de la maisonnée ?

Un frisson glacé traversa Emma.

L'Accession, censée apporter aux vainqueurs pouvoir et prospérité, n'était pas une Armageddon : les factions les plus puissantes du Mythos ne se retrouvaient pas en territoire neutre pour affronter les éclairs, le tonnerre et « un grand tremblement de terre ». Comme les pales d'un moulin à vent montées sur un axe rouillé, l'Accession, d'abord lente et grinçante, gagnait en puissance pour atteindre sa pleine vitesse tous les cinq cents ans.

D'aucuns prétendaient qu'il s'agissait d'une sorte de système d'équilibrage cosmique, destiné à réguler une population toujours plus nombreuse d'immortels en les obligeant à s'entretuer.

Au bout du compte, la faction qui avait perdu le moins de membres l'emportait.

Malheureusement, les Valkyries ne tiraient plus leur épingle du jeu depuis maintenant deux mille ans, car il leur était impossible de se multiplier à la manière des vampires ou des Lycae. Au contraire, c'était la Horde qui l'emportait à chaque fois. L'Accession qui s'annonçait serait la première d'Emma, et Annika lui avait promis de la laisser se terrer sous son lit pendant la bataille !

— Je suppose que maintenant, tu veux bien rentrer à la maison... ? conclut Regina d'un ton suffisant.

Je ne peux pas mentir, bordel ! songea Emma.

— Non, pas encore. J'ai fait la connaissance de quelqu'un. Un... un homme. Je reste avec lui.

— Un homme ? (La Radieuse était manifestement sidérée.) Oooh, tu as envie de le mordre, c'est ça ? À moins que ce ne soit déjà fait ? Par Freyja, je savais que ça finirait par arriver.

— Comment ça, tu savais que ça finirait par arriver ?

Ses tantes avaient interdit à Emma de boire directement aux veines des êtres vivants. D'une part, il n'était pas question qu'elle tue ses proies par accident ; d'autre part, les Valkyries croyaient le sang doté d'une vie propre lorsqu'il coulait dans un organisme, mais estimaient qu'il perdait ses pouvoirs-et ses effets secondaires – une fois qu'il en était tiré. Cette règle n'avait jamais posé de problème à Emma. À La Nouvelle-Orléans, le Mythos possédait une banque du sang dont le numéro figurait dans le répertoire téléphonique de la maisonnée, au nom de la pizzeria Dominos.

— On te l'avait *interdit*, Emma. Tu savais très bien que tu n'avais pas le droit de mordre qui que ce soit.

— Mais je n'ai pas...

— Hé, Lucia ! (Regina n'avait même pas pris la peine de couper le micro du téléphone.) Tu vas raquer. Emma s'est dérouillé les crocs...

— Pas du tout ! protesta aussitôt l'accusée. Je n'ai mordu personne ! Vous avez fait des paris là-dessus ?

Elle essayait de ne pas laisser sa voix trahir sa consternation. Regina était-elle la seule à penser qu'elle finirait par se conduire en vampire ? Qu'elle succomberait, retournant à sa nature profonde ? Ou toutes ses tantes craignaient-elles, comme Emma en personne, qu'elle ne se transforme en tueuse ?

— Si tu ne t'intéresses pas à son sang, qu'est-ce que tu peux bien lui vouloir, hein ?

— Ce que veulent toutes les femmes, riposta-t-elle d'une voix tremblante de colère. Je suis parfaitement normale...

— Tu veux dire que tu as envie de... bon, de coucher avec ?

Pourquoi Regina avait-elle l'air aussi incrédule ?

— Peut-être bien.

La Radieuse prit une brusque inspiration.

— Démon impie, sors du corps de ma nièce ! Allez, Emma, tu n'as jamais eu le moindre flirt avec un garçon, et voilà que tout d'un coup, tu fais la connaissance d'un *homme* et tu décides de partir avec ? Une jeunette de soixante-dix ans qui ne sait même pas ce qu'est un baiser ? Tu ne crois pas que tu as plutôt envie de boire un coup ?

— Non, s'obstina la jeunette en question, ça n'a rien à voir.

Les vampires de la Horde sublimaient le désir sexuel. Seuls les tenaillaient l'envie de sang et le besoin de tuer. Quant à Emma, le sexe lui avait toujours été indifférent. Elle ne s'était jamais trouvée en situation de le pratiquer.

Jusqu'à la nuit précédente.

Qui lui avait apporté une lueur d'espoir. Lachlain avait éveillé son désir. Un désir tout à fait normal... pas une envie de sang. Elle avait même *failli* connaître le plaisir. Le Lycae lui permettrait-il de répondre une fois pour toutes à la question qu'elle se posait à ce sujet ? Elle se mordit la lèvre en réfléchissant au problème.

— Dis-moi honnêtement, tu t'es attiré des ennuis ? interrogea Regina. (Emma *entendit* littéralement ses yeux se plisser de méfiance.) Il y a quelqu'un avec toi, là ?

— Non, je suis dans ma chambre. Seule. Ça te paraît tellement difficile à croire ?

— Bon, d'accord, je veux bien rigoler un peu. Qui est-ce ? Raconte-moi votre rencontre, tiens...

À partir de là, les choses risquaient de se compliquer...

— C'était un inconnu. On s'est croisés devant Notre-Dame, au milieu des bouquinistes.

— Mais encore ? Tu ne veux pas arrêter deux minutes de jouer les vamps mystérieuses et cracher le morceau ? À condition que cette histoire soit vraie, évidemment...

— Parce que je suis capable de mentir, peut-être ? Tu veux savoir, c'est ça ? Il est... il est d'une beauté *sauvage* ! (Emma avait appuyé sur le mot.) Il sait ce que je suis, et on quitte Paris ensemble.

— Par Freyja, c'est que tu as l'air sérieuse ! Bon, à quoi ressemble le bel inconnu ?

— Il est très fort. Il m'a dit qu'il me protégerait.

Il embrassait merveilleusement. Il avait des crises de folie. Un large torse quelle avait envie de lécher et mordiller à la manière d'un cornet de glace.

— Assez fort pour venir à bout d'un vampire ? s'enquit Regina, moqueuse.

— Tu ne peux pas savoir.

Quitter la ville en compagnie d'un puissant Lycae n'était peut-être pas une si mauvaise idée, en fin de compte, puisque vampires et garous étaient ennemis mortels... Mais, soudain, les sourcils d'Emma se froncèrent. Si ses tantes ne pensaient pas à Lachlain en la prévenant d'un danger potentiel, que lui voulait le lycanthrope ? Pourquoi ne la tuait-il pas, tout simplement ? Elle n'était après tout qu'une vampire...

Un doute lui effleura l'esprit, mais elle le chassa aussitôt. Il ne sait même pas conduire, songea-t-elle. Bien sûr qu'il a besoin d'aide. Et je suis une créature du Mythos...

— Quand allez-vous quitter Paris ?

— Cette nuit. Maintenant, en fait.

— Ça, au moins, c'est une bonne chose. Où allez-vous ?

— Tu crois vraiment que je vais te le dire ? Pour qu'Annika vienne me chercher et me ramène à la maison par la peau du cou ? (Après avoir livré contre Lachlain un combat sans merci.) Pas question. Dis-lui que je serai de retour d'ici quinze jours, au plus tard. Et que si elle se lance à mes trousses, je saurai qu'elle ne me croit pas capable de me débrouiller seule... (Regina pouffa, puis éclata franchement de rire.) Je suis parfaitement capable de me débrouiller toute seule. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle ! ajouta Emma, froissée. (Un hurlement de rire lui répondit.) Mais va te faire foutre, bordel ! Tu sais quoi ? Je t'envoierai une carte postale !

Elle raccrocha brutalement, puis s'empara de ses bottes.

— Je suis bien contente de m'en aller, marmonna-t-elle avec rage en tapant du pied dans la première, avant

d'enfiler la seconde tout aussi brusquement. Et le syndrome de Stockholm peut aller se rhabiller.

Lorsque le téléphone sonna quelques secondes plus tard, elle décrocha d'un geste brutal.

— Quoi encore ?

— Bon, bon, amuse-toi bien... tu es officiellement indépendante. (Regina renifla, comme si elle venait de pleurer de rire.) Mais si jamais tu tombes sur une sangsue, sans vouloir te vexer, rappelle-toi ce que je t'ai appris.

— Je ne suis pas vexée. Est-ce que, par hasard, tu veux parler des leçons d'escrime pendant lesquelles tu t'amuses à passer ma garde pour me donner de grands coups du plat de l'épée sur les fesses en braillant « Tu es morte ! » à chaque fois ? Elles vont beaucoup me servir, je le sens.

— Non, je veux parler des leçons de vitesse que tu prends en courant comme une dératée pour m'échapper, chaque fois que je viens te donner une leçon d'escrime.

À peine Emma avait-elle raccroché que Lachlain arrivait de l'entrée sans même faire mine de ne pas avoir espionné la conversation.

Elle sursauta, une fois de plus.

— Vous avez écouté, hein ?

— Oui, admit-il sans la moindre honte.

— Et vous avez appris quelque chose d'intéressant ?

Pas vraiment...

— Tu as un drôle d'accent, et tu parlais trop vite, avoua-t-il franchement, avant d'ajouter, charmeur : Mais j'ai entendu que tu me trouvais d'une beauté sauvage.

Il se demandait bien pourquoi cela lui avait fait plaisir. Peu lui importait ce qu'elle pensait.

Elle détourna les yeux, mais il eut le temps de constater qu'elle avait rougi.

— En insistant sur le « sauvage »... crut-il l'entendre marmonner.

— Pourquoi ne pas leur avoir dit ce que je suis ?

— Je ne veux pas que ma famille s'inquiète pour moi.

— Et elle s'inquiéterait, si elle savait que tu te trouves en compagnie d'un Lycæ ? demanda-t-il, comme s'il ignorait que n'importe quel vampire réagirait violemment à la nouvelle.

— Bien sûr. On m'a beaucoup parlé de votre clan. De ce que vous êtes.

Il croisa les bras.

— Et que suis-je donc ?

Pour la première fois depuis qu'il l'avait capturée, elle le regarda droit dans les yeux.

— Au fond, tout au fond, vous êtes un monstre.

— Emma ne perd pas une occasion d'exhiber sa peur...
Voilà ce que ses tantes disaient à son sujet, sans méchanceté mais en secouant la tête, abasourdiées. De fait, elle avait peur de tant de choses... Elle était d'ailleurs la première à l'admettre.

Les Valkyries étaient courageuses, violentes, et avaient toutes dans la vie un but précis : veiller sur des armes indestructibles qu'il fallait à tout prix empêcher de tomber entre de mauvaises mains, protéger une lignée humaine particulièrement noble ou puissante, ce genre de choses. Elles étaient considérées comme des anges gardiens.

Quant à Emma... ma foi, elle s'était lancée dans l'aventure épique de... l'université. À Tulane. Elle n'avait même pas quitté sa ville pour gagner son identité d'Emma la Diplômée, titulaire d'une maîtrise de culture populaire.

Une nuit de son enfance, elle jouait dans son bac à sable quand elle avait vu du coin de l'œil la lueur jaunâtre d'un groupe de goules en route pour le manoir.

Elle s'était précipitée à l'intérieur en hurlant :

— Au secours ! Il faut s'enfuir, vite !

Ses tantes avaient échangé un regard. Annika, gênée, les sourcils froncés dans son visage d'une stupéfiante beauté, avait pris la parole en leur nom à toutes :

— Voyons, ma chérie, qu'entends-tu exactement par « Il faut s'enfuir » ? Nous ne nous enfuyons *jamais*. Ce sont les autres qui s'enfuient devant nous, tu comprends ?

Lorsque Emma avait décidé de partir en voyage à l'étranger, elles en étaient restées sidérées. Elles l'auraient été davantage encore de la voir s'engouffrer dans l'ascenseur, prête à rejoindre le Lycae qui l'attendait dehors. Quand elle l'avait traité de monstre, il avait battu des paupières puis quitté la pièce en coup de vent, après lui avoir ordonné de le rejoindre en bas, à la voiture.

À la voiture. Bordel de merde. Elle allait vraiment faire une chose pareille ? Pendant la descente, elle passa brièvement en revue les avantages et les inconvénients de ce départ commun.

Avantages. Premièrement, elle pourrait peut-être se servir du garou pour mieux se comprendre et percer à jour sa nature profonde. Deuxièmement, il éliminerait les vampires de rencontre, ce qui reviendrait à la protéger.

Inconvénient. Il ne lui avait pas dit s'il comptait la tuer ou non, au bout du compte. Peut-être la défendrait-il contre les vampires, mais qui la défendrait contre lui ?

Ses tantes ne s'enfuyaient jamais, mais Emma, elle, était douée pour ça. Tant qu'elle n'était pas en voiture avec Lachlain, elle avait une chance...

En sortant de l'ascenseur, elle le repéra immédiatement, dehors, dans l'allée, de l'autre côté de la réception. Il avait déjà les yeux fixés sur elle. Elle inspira profondément, enchantée pour une fois de s'être disputée avec Regina-cela avait le don de la mettre en colère, au point de lui faire par moments oublier sa retenue et frôler l'explosion.

Il se tenait près d'une grosse voiture noire, une... Mercedes ? Emma arqua le sourcil. Monsieur avait donc loué une Mercedes 500 qui allait lui coûter une fortune, puisqu'ils l'abandonneraient dans un autre pays.

Les loups-garous n'aiment pas les Audi S6, on dirait.

C'était un Lycae, d'accord, mais personne ne devinerait jamais qu'il n'appartenait pas à l'espèce humaine. Nonchalamment appuyé à la portière, les bras croisés, il avait l'air d'un homme tout à fait normal, quoique plus grand et plus fort que la moyenne... et inexplicablement attirant.

Malgré son allure détendue, son regard demeurait perçant, et la lumière des réverbères mettait en valeur son imperturbable concentration. Emma réprima une brusque envie de jeter un coup d'œil pardessus son épaule pour voir qui il dévorait des yeux, en réalité.

Est-ce que cela valait le coup de se retrouver dans une situation aussi effrayante, juste pour être à l'origine d'une expression pareille ? Pour savoir quel effet cela fait, quand un type magnifique vous contemple comme si vous étiez la seule femme au monde ?

Toute sa vie, elle avait vécu dans l'ombre de ses tantes, de véritables perfections qui semblaient sortir tout droit des légendes nordiques. Sa mère était morte lorsqu'elle était bébé, mais elle se sentait encore éblouie par ce qu'on lui avait raconté sur la beauté fabuleuse de la disparue.

Alors qu'elle, elle était maigrichonne, livide, et... elle avait les dents longues.

N'empêche qu'un homme splendide la fixait d'un regard brûlant à faire fondre le métal. S'il ne lui avait pas fichu une trouille bleue et ne l'avait pas agressée... s'il parvenait à être le tendre amant qui lui avait caressé les seins et grondé à l'oreille qu'elle avait la peau douce, Emma l'accompagnerait-elle de son plein gré ? Il l'avait touchée d'une manière nouvelle et lui avait fait découvrir des sensations inconnues ; tout ce qu'elle avait envié à autrui. Le simple fait d'enfouir le visage contre sa poitrine virile avait représenté pour elle une expérience inédite, à laquelle elle n'aurait renoncé pour rien au monde.

Enhardie, elle laissa son regard glisser sur le corps athlétique avant de revenir lentement au visage. Pas de sourire vaniteux, ni de grimace contrariée. On aurait juste dit qu'ils caressaient le même genre de pensées, elle et lui.

L'attirance qu'il exerçait sur elle devint si forte, à cet instant, que l'esprit d'Emma se ferma comme si elle se déconnectait de la réalité. Ses talons cliquetaient sur le sol de marbre du grand vestibule où elle s'avavançait, frémissante. Lachlain se redressa, les muscles contractés.

Elle aurait juré que ses seins étaient plus opulents qu'à l'ordinaire. Ses longs cheveux blonds dissimulaient à peine ses oreilles... en public ! Elle avait presque l'impression d'être sortie sans soutien-gorge-de se montrer... provocante. Elle s'humecta les lèvres. Le Lycae serra les poings en réponse.

Elle attendait quelque chose de lui ; s'il était capable de le lui donner, ne devait-elle pas courir le risque d'essayer tout le reste ? C'était pour ça qu'elle avait accepté de se doucher en sa compagnie, et il ne lui avait fait aucun mal. Non, en fin de compte, il avait tenu parole...

L'enchantement fut brisé par une Ferrari qui s'arrêta dans un hurlement de freins et une puanteur de pneu brûlé derrière la Mercedes. Deux starlettes européennes en descendirent, corps de rêve dessinés par des robes moulantes. À sa grande surprise, Emma en fut extrêmement contrariée, car elle ne doutait pas que Lachlain allait les dévorer des yeux. Lorsque les deux blondes aux longues jambes et aux gros seins le repèrent, elles se figèrent sur leurs talons aiguilles. Elles se mirent à glousser bruyamment, dans l'espoir d'attirer son attention.

Échec total. Les poupées Barbie firent la moue, puis l'une d'elles laissa tomber son rouge à lèvres, qui roula jusqu'aux pieds du Lycae. Emma n'en crut pas ses yeux quand la « maladroite » se pencha juste sous le nez de Lachlain... en guettant sa réaction.

Ça m'est égal. En ce moment, je regarde exactement *qui je veux*, semblaient dire les prunelles brûlantes du garou. Emma frissonna.

Dépitées par leur échec retentissant, les deux actrices renoncèrent et s'éloignèrent, non sans jeter à Emma un coup d'œil venimeux. Comme si Lachlain lui appartenait ! Comme si elle l'empêchait de leur courir après ! Alors qu'elle était prisonnière... plus ou moins.

— Pas de chance, les filles, siffla-t-elle pour les seules oreilles des blondes.

Elles blémirent et pressèrent le pas. Emma était peut-être une froussarde quand elle avait affaire aux créatures

du Mythos, mais en ce qui concernait les humains, elle se sentait capable de se défendre.

Restait à savoir comment elle allait se débrouiller, en voyage avec un loup...

Lachlain avait regardé la vampire s'avancer dans le vestibule avec trop de grâce pour avoir l'air réellement humaine. Elle paraissait incroyablement calme et sûre d'elle – une véritable aristocrate. À la voir drapée dans son assurance, jamais on n'aurait cru qu'elle était peureuse.

Puis elle avait changé.

Il n'aurait su dire pourquoi, mais son regard s'était fait brûlant. Comme si elle était à la recherche d'un partenaire... et il avait réagi. La moindre *parcelle* de son être avait réagi. Il n'avait d'ailleurs pas été le seul. Emmaline n'en avait manifestement pas conscience, mais sa démarche et ses mouvements langoureux avaient attiré tous les regards masculins. Les hommes s'interrompaient en pleine discussion pour se tourner vers elle, hypnotisés. Les femmes n'y coupaient pas non plus. Lachlain avait repéré sans difficulté les points sur lesquels se concentrait l'attention générale : les vêtements et la chevelure, côté femmes ; les seins, les lèvres et les yeux, côté hommes.

Une explosion de rage avait secoué Lachlain. Emmaline lui avait dit en le regardant droit dans les yeux qu'au fond, il était un monstre. Elle avait raison... en partie. À présent, la bête en lui mourait d'envie de massacrer les mâles qui osaient regarder sa femelle, alors qu'il ne l'avait pas faite sienne. Il était trop vulnérable. L'instinct lui hurlait d'emmener immédiatement sa promise...

Alors il comprit. Les vampires étaient naturellement belles – caractéristique utile à ces chasseresses, qui s'en servaient pour manipuler puis tuer leurs proies, mais aussi pour se défendre. Et il réagissait exactement de la manière prévue.

Lorsqu'elle le rejoignit, il lui jeta un regard noir. Elle fronça les sourcils, surprise, et déglutit nerveusement.

— Je pars avec vous. Je n'essaierai pas de m'échapper. (Sa voix, soyeuse et séductrice, évoquait les murmures fous qui s'échangent au lit.) Je vous aiderai, mais je vous demande de ne pas me faire de mal.

— Je t'ai dit que je te protégerai.

— La nuit d'avant, vous avez dit que vous me tueriez peut-être. (Le mécontentement de Lachlain ne fit que croître.) Alors s'il vous plaît, est-ce que vous pourriez... euh... essayer de vous retenir ?

Elle fixait sur lui ses grands yeux bleus candides.

S'imaginait-elle que ses ruses lui permettraient de le contrôler ? D'apaiser la bête en lui ? Alors qu'il n'arrivait pas lui-même à la maîtriser...

Une étrange bourrasque se leva, glacée, jetant une boucle blonde contre la joue d'Emmaline. Ses yeux se plissèrent puis s'écarquillèrent, tandis que ses mains se posaient sur la poitrine de Lachlain. Il baissa les yeux : les griffes roses s'étaient tendues telles de petites dagues.

Le danger rôdait, elle venait d'en prendre conscience. Il parcourut les alentours du regard. Lui aussi, il sentait quelque chose, mais l'impression s'avéra d'autant plus fugace que ses sens n'avaient pas l'acuité habituelle. Pas encore. De toute manière, il n'était pas étonnant que le danger rôde autour d'elle. En tant que vampire, elle avait des tas d'ennemis... qu'il aurait autrefois applaudis, alors que maintenant il était décidé à les éliminer-comme tous ceux qui chercheraient à s'en prendre à elle.

Au lieu de le lui expliquer, pourtant, il repoussa ses petites mains d'un air dégoûté.

— Je suis prêt à parier que tu te sens mieux en ma compagnie que toute seule, dehors.

Elle acquiesça.

— On y va ?

Il répondit d'un petit hochement de tête puis s'approcha de la portière passager, pendant qu'un employé de l'hôtel ouvrait celle d'Emmaline et l'aidait à s'installer. Lachlain se crispa en songeant qu'il ne l'avait pas fait, lui.

Après s'être brièvement battu avec la poignée de sa portière, il rejoignit sa compagne dans la voiture, où il

prit possession d'un siège confortable. L'habitacle était luxueux, quoique étrange : le revêtement intérieur n'avait pas une odeur organique, alors qu'on l'aurait cru en bois.

Emmaline jeta un coup d'œil sur la banquette arrière, couverte des magazines qu'il avait fait acheter par le réceptionniste, mais se retourna vers l'avant sans même interroger Lachlain du regard.

— Je peux nous emmener jusqu'à Londres... (Elle pressa un bouton.) Après, il me faudra de l'aide.

Il acquiesça, tandis qu'elle réglait rapidement son siège en l'avançant, puis tirait devant son torse une sorte de harnais.

— C'est une ceinture de sécurité, expliqua-t-elle. Très utile.

Après quoi, elle attrapa un levier, qu'elle mit en position « C ».

Bon sang ! Si ce « C » signifiait « Conduite » et qu'il n'en fallait pas davantage pour démarrer, Lachlain n'allait pas tarder à s'y connaître. Comme la vampire fixait du regard sa ceinture de sécurité à lui, il plissa le front en lâchant, laconique :

— Immortel.

Ce mot eut le don d'agacer la demoiselle, il s'en aperçut aussitôt. Elle écrasa brusquement une des pédales disposées devant elle sur le plancher de la voiture, qui fonça dans la circulation parisienne. Après quoi, elle lui jeta un coup d'œil en coin. Sans doute espérait-elle lui avoir fait peur, mais c'était tout bonnement impossible : il savait déjà qu'il allait adorer les voitures.

— Moi aussi, je suis immortelle, en principe. (Elle était visiblement sur la défensive.) Mais si j'ai un accident et que je me retrouve assommée jusqu'au matin, la carte d'allergique au soleil que ma famille m'oblige à balader partout ne me sera d'aucune utilité, vous comprenez ?

— J'ai compris cinquante pour cent de ce que tu viens de dire, annonça-t-il avec calme.

— Je ne peux pas m'offrir une voiture pareille, marmonna-t-elle en contournant d'autres véhicules.

Pourquoi s'inquiéter de l'argent ? Qui oserait lui couper les vivres ? Non seulement les vampires avaient toujours été riches, mais en plus, au moment où ils avaient capturé Lachlain, ils commençaient à investir dans le pétrole. Un marché qui avait manifestement prospéré. Rien que de très normal, car tout ce que touchait Demestriu, le roi de la Horde, se transformait en or.

L'évocation de Demestriu alluma en Lachlain une rage qui faillit l'étouffer. Une douleur atroce irradiait à travers sa jambe. La poignée fixée au-dessus de sa tête s'écrasa dans son poing.

Une petite exclamation étouffée échappa à la conductrice.

— Combien ça coûte, une poignée ? murmura-t-elle pour elle-même, le regard fixé devant elle. Franchement.

Cette inquiétude futile pour quelque chose qui n'avait aucune importance acheva d'exaspérer Lachlain. Sa fortune... *leur* fortune l'attendait... *les* attendait à la maison. Il leur suffisait d'y aller.

À la maison. Il rentrait à Kinevane, sa demeure ancestrale des Highlands, en compagnie de son âme sœur. Enfin. Si elle n'avait pas été une vampire, il se serait réjoui.

Au lieu de broyer du noir.

Comment le clan réagirait-il à l'insulte inouïe que représenterait la présence en son sein d'une créature pareille ?

T

— À quelle vitesse on va ?

— Quatre-vingts kilomètres à l'heure, annonça distraitement Emma.

Depuis une demi-heure que Lachlain l'interrogeait à n'en plus finir, elle se sentait souvent idiote et, pour une raison qui lui échappait, mettait un point d'honneur à éviter d'en avoir l'air.

Les questions s'enchaînaient tandis que défilaient les magazines, achetés par « le type du rez-de-chaussée » qui avait organisé le voyage. Lachlain les feuilletait sans marquer de pause, mais sans doute les lisait-il bel et bien à toute allure, car il demandait régulièrement des éclaircissements. Sur les acronymes, par exemple. Si NASA, ONU et code PIN n'avaient posé aucun problème à Emma, elle avait dû s'avouer vaincue par MP3.

Après avoir parcouru les revues d'un bout à l'autre, son compagnon était passé au manuel de la voiture, qui avait suscité d'autres questions. Comme si elle était capable de donner une définition de la « transmission ».

Malgré l'aide limitée qu'elle lui apportait, il apprenait, elle n'en doutait pas, car elle percevait son extrême intelligence.

L'exemplaire du code de la route mis à la disposition des utilisateurs de la voiture suivit le manuel, mais Lachlain se contenta de le parcourir négligemment avant de le lâcher dans la boîte à gants.

— Il y a des choses qui n'ont pas changé et qui ne changeront jamais, expliqua-t-il devant la surprise d'Emma.

Il faut toujours mettre le frein à main quand on est en côte, qu'on se fasse ou non tirer par des chevaux.

Son arrogance et sa faculté d'écarter négligemment tout ce qui aurait dû l'effarer alimentaient la rancœur de la conductrice. Il était trop imbu de sa personne. Trop bien installé dans son siège en cuir, trop intéressé par les commandes de sa vitre et de l'aération, qu'il tripotait sans arrêt-monter, descendre, déclencher, couper –, malmenant de ses grosses pattes le produit de la technologie allemande. S'il était resté prisonnier plus d'un siècle, n'aurait-il pas dû se sentir complètement perdu ?

Génial, il a trouvé la commande du toit ouvrant... La patience d'Emma s'effilochait. Ouvert... fermé. Ouvert... fermé. Ouvert...

Sa nervosité croissait à chaque minute... car l'aube approchait à chaque minute. Elle qui avait toujours été si prudente. Jamais elle n'avait mené une existence indépendante, sauf lors de ce voyage en Europe, et encore ne l'avait-elle entrepris que parce que ses tantes l'avaient entouré de précautions. N'empêche qu'elle avait réussi à manquer de sang, à se faire enlever et à être forcée d'affronter le vaste monde, en route pour elle ne savait où, avec pour seule protection contre le soleil un coffre de voiture...

Malgré ces problèmes non négligeables, accompagner le Lycae n'était pas forcément une mauvaise idée. Elle avait senti quelque chose, à l'hôtel. Peut-être des vampires...

Aussitôt dans la voiture, elle s'était demandé si elle n'aurait pas dû prévenir son passager du danger qui la menaçait, mais deux raisons l'en avaient empêchée. D'abord, elle n'aurait pas supporté qu'il hausse les épaules en lui adressant un de ces regards qui disaient : « Et pourquoi devrais-je m'occuper d'une chose pareille ? » Ensuite, il aurait fallu qu'elle lui explique qui elle était.

Les Valkyries ne s'entendaient pas mieux avec les Lycae qu'avec les vampires, et il n'était pas question qu'elle serve d'arme contre sa propre famille. Elle ne voulait donc pas que Lachlain apprenne la moindre information susceptible de se retourner contre elle. Heureusement,

elle ne pensait pas avoir dévoilé ses faiblesses pendant sa conversation avec Regina-son besoin urgent de se nourrir, par exemple. Elle imaginait parfaitement son compagnon affirmer « Mais je vais t'en trouver du sang, moi... » en se frottant les mains. De toute manière, elle tiendrait les trois jours nécessaires pour gagner l'Écosse. Probablement.

Emma ferma les yeux, une seconde. J'ai faim... Jamais, de toute sa vie, elle n'avait été tentée de boire aux veines de quelqu'un, mais maintenant qu'elle n'avait plus le choix, Lachlain en personne commençait à lui paraître tentant. Elle savait exactement où s'abreuver à son cou... Il lui suffirait de planter les griffes dans le dos du Lycae pour se cramponner à lui, puis lui administrer un petit shoot inversé...

— Tu conduis bien.

Elle sursauta et se mit à tousser, en se demandant s'il avait surpris la manière dont elle passait et repassait sa langue sur ses crocs. Puis elle fit la grimace.

— Mmm... Qu'est-ce que vous en savez ?

— Tu as de l'assurance. Tu ne te sens pas obligée de surveiller la route en permanence.

Dans le mille...

— Pour votre information, je ne suis pas très bonne conductrice.

Ses amis se plaignaient de son indécision et du fait qu'elle laissait toujours la priorité à autrui, au point parfois de se retrouver immobilisée un bon moment.

— Si tu n'es pas très bonne conductrice, qu'est-ce que tu sais vraiment bien faire ?

Elle fixa un long moment le ruban d'asphalte qui s'étendait devant elle. Que répondre à cette question ? Faire vraiment bien quelque chose, quoi que ce soit, constituait une notion toute relative. Elle aimait chanter, mais sa voix ne pouvait se comparer à celle d'une sirène. Elle jouait du piano, mais des démons à douze doigts lui servaient de professeurs...

— Je ne peux pas dire que je sois particulièrement bonne à quelque chose, déclara-t-elle enfin, avec franchise.

— Tu ne peux pas mentir.

— Non, en effet.

Elle détestait ça. Pourquoi les vampires n'avaient-ils pas évolué de manière à être capables de raconter n'importe quoi sans en souffrir ? Les humains l'avaient bien fait, eux. De nos jours, le rouge leur montait aux joues et ils se sentaient gênés, voilà tout.

Quelques manipulations de la commande du toit suivirent, puis Lachlain tira plusieurs petits papiers de la poche de sa veste.

— Qui sont Regina... Lucia... et Nix ?

Elle lui jeta un coup d'œil, sidérée.

— Vous êtes passé à la réception prendre les messages personnels qui m'étaient destinés ?

— Et tes vêtements, qui sortaient du pressing, ajouta-t-il d'un air blasé.

— Évidemment.

— Qui est-ce ? répéta-t-il. Ils te disent tous de les rappeler, sauf ce... ce Nix. Son message n'a aucun sens.

Normal, Nix était folle. L'aînée de toutes les Valkyries se qualifiait elle-même de « proto-Valkyrie ». D'une beauté surnaturelle, elle voyait malheureusement mieux l'avenir que le présent. Quant à ce qu'elle avait bien pu raconter...

— Montrez-moi ça.

Emma arracha le papier à Lachlain, l'étala sur le volant :

Toc, toc, toc...

— *Qui est là ?*

— *Emma.*

— *Quelle Emma ? Quellemma ? Quellemma ? Quellemma ?*

Pendant qu'elle préparait son voyage, Nix lui avait dit que ce périple européen lui permettrait de « découvrir ce pour quoi elle était faite et de le faire ».

Apparemment, elle était faite pour être kidnappée par un loup-garou à moitié dingue. Pas de chance.

Le message n'était là que pour lui rappeler cette prédiction. Nix savait qu'elle mourait d'envie de se forger une véritable identité.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'obstina Lachlain quand elle écarta le papier, qui tomba à ses pieds.

Elle était furieuse qu'il ait lu le billet, qu'il ait obtenu ne serait-ce qu'un détail pour se faire une idée de l'existence qu'elle menait. Vu la manière dont il observait et apprenait, il saurait tout d'elle avant même qu'ils aient traversé la Manche.

— Lucia t'appelle Emma. C'est ton surnom ?

Assez. Trop de questions.

— Écoutez, monsieur, euh... monsieur Lachlain, je me trouve dans une... situation particulière. Avec vous. Pour en sortir, j'ai accepté de vous emmener en Écosse...

La faim la rendait irritable, et l'irritation lui faisait oublier les conséquences de ses actes-une insouciance qui pouvait passer pour du courage.

— ... Je n'ai *en aucun cas* accepté d'être votre amie, ni de... de partager votre lit ou de récompenser vos manières intrusives par des confidences sur ma vie privée.

— Je répondrai à tes questions, si tu réponds aux miennes.

— Je n'ai rien à vous demander. Est-ce que je sais pourquoi vous avez été emprisonné pendant... combien, déjà ? cent cinquante ans, c'est ça ? Non, et franchement, je ne veux pas le savoir. Est-ce que je vous demande d'où vous sortiez, l'autre nuit ? Je ne veux pas le savoir.

— Tu n'es pas curieuse ? Tu n'as pas envie de connaître les tenants et les aboutissants de toute cette histoire ?

— J'essaierai d'oublier *toute cette histoire* dès que je vous aurai déposé en Écosse, alors pourquoi essaierais-je d'en apprendre davantage ? Ma devise a toujours été de ne pas me faire remarquer et de ne pas poser trop de questions.

— Alors tu crois qu'on va rester là ensemble, dans ce petit espace clos, à écouter le bruit du moteur ?

— Bien sûr que non.

Emma alluma la radio.

Lachlain finit par renoncer à dissimuler son intérêt et se mit à examiner ouvertement sa compagne. Une occupation trop agréable pour qu'il n'en éprouve pas un certain malaise. Même s'il ne s'y consacrait que parce qu'il n'avait rien d'autre à faire : il n'avait plus de lecture et n'écoutait la radio que d'une oreille.

La musique lui semblait aussi bizarre, aussi incompréhensible que l'ensemble de cette époque, mais quelques chansons l'agaçaient moins que les autres. Lorsqu'il signala ses préférées à voix haute, Emma parut stupéfaite.

— Les loups-garous aiment le blues, marmonna-t-elle. Qui l'eût cru ?

Sans doute avait-elle conscience du regard qu'il fixait sur elle, car elle lui lançait parfois un de ses coups d'œil timides, avant de revenir à la route en se mordillant la lèvre. Il s'aperçut avec exaspération que, dans ces cas-là, son pouls s'accélérait, comme celui de ces idiots d'humains à l'hôtel.

Étant donné la manière dont les mâles réagissaient à la présence d'Emma et la rareté des femelles vampires, elle devait être mariée. Lachlain n'y avait pas beaucoup pensé, jusqu'ici. Tout ce que lui avait inspiré cet éventuel conjoint, c'était un « Tant pis pour lui » lapidaire. N'empêche qu'il se demandait à présent si elle aimait ce type.

Dans le monde des Lycae, elle ne pouvait être son âme sœur que si la réciproque était vraie. Seulement, elle n'appartenait pas à ce monde-là. Peut-être détesterait-elle Lachlain à jamais... Peut-être devrait-il la garder prisonnière à jamais... Surtout après s'être vengé.

Car il était bien décidé à exterminer jusqu'à la dernière les immondes sangsues... c'est-à-dire la famille de sa compagne.

Une fois de plus, il s'interrogea sur le destin et sur l'instinct. Emma et lui ne pourraient pas former un couple stable, ce n'était pas possible.

Pourtant, alors même que cette pensée lui traversait l'esprit, sa main le démangeait, tellement il avait envie

de toucher la chevelure de la conductrice. Il se demandait à quoi ressemblerait son sourire. Il regardait les cuisses fines moulées par son pantalon comme un jeune en rut, suivant des yeux la couture qui remontait entre ses jambes.

Il changea de nouveau de position. Que n'aurait-il donné pour jeter Emma sur la banquette arrière, l'explorer des lèvres afin de la préparer à le recevoir, lui remonter les genoux jusqu'aux épaules, puis la pénétrer. C'était ce qu'il était censé faire, bon sang !

Le souvenir du moment où il avait glissé le doigt en elle lui revint. Il secoua la tête à l'évocation de l'étroitesse du fourreau exploré. Elle n'avait pas connu d'homme depuis longtemps. À la pleine lune, il l'écartèlerait. Sauf s'il la prenait régulièrement avant...

Elle exhala dans un sifflement, car ils croisaient une voiture aux phares puissants, se frotta les yeux puis battit des paupières, visiblement fatiguée.

Peut-être avait-elle faim ? Quoique ce fût peu probable : les vampires qu'il avait torturés par le passé étaient capables de tenir des semaines sans se nourrir... comme les serpents.

Mais il voulait être sûr.

— Tu as faim ? (Pas de réponse.) Eh, tu as faim, oui ou non ?

— Ça ne vous regarde pas.

Malheureusement si, ça le regardait. Il était de son devoir de satisfaire les besoins de son âme sœur. Mais que se passerait-il si elle avait *besoin* de tuer ? Pour les Lycae, il était impératif de trouver l'âme sœur. Pour les goules, de se reproduire par contagion. La nature vampirique d'Emma exigeait-elle des morts au point d'en être incontrôlable ? Et, si oui, que ferait Lachlain ? L'aiderait-il ? La protégerait-il, pendant qu'elle assassinait des humains sans méfiance ?

Mon Dieu, ce n'était pas possible...

— Comment t'y prends-tu pour boire ?

— Le liquide me coule dans la bouche, et je l'avale, marmonna-t-elle.

— C'était quand, la dernière fois ? s'obstina-t-il d'un ton sec.

Elle soupira, comme s'il lui arrachait la réponse.

— Lundi, puisque ça vous intéresse.

— Pas plus tard que lundi ?

Il ne cherchait même pas à dissimuler son dégoût. Emma lui jeta un coup d'œil, apparemment consciente de sa réaction, mais ils croisèrent d'autres phares aveuglants. Elle grimaça tandis que la Mercedes faisait un écart, avant de se stabiliser.

— Il faut que je me concentre sur la route.

Si elle ne voulait pas parler de la manière dont elle se nourrissait, il n'insisterait pas. Pas cette nuit.

Après avoir échappé aux rues de Paris engorgées, ils avaient pris de la vitesse sur une voie rapide à la chaussée parfaitement lisse. Lachlain regardait défiler les champs ; il lui semblait presque être en train de courir. Le pur plaisir de cette expérience nouvelle calmait la fureur qui couvait en permanence au fond de son être. Bientôt, il serait de nouveau capable de courir, puisqu'il était libre.

Il avait bien droit à une nuit tranquille, où il n'aurait pas à se préoccuper de sang, d'agression, de mort. Mais était-ce possible, en compagnie d'une vampire ?

Une vampire aux allures d'ange.

Demain. Demain, il exigerait les réponses redoutées.

*Manoir de Val-Hall,
banlieue de La Nouvelle-Orléans*

— Myst est là ? appela Annika d'une voix tonnante en s'engouffrant dans le vestibule. Ou Daniela ?

Sans refermer la lourde porte de bois, elle s'y appuya et scruta la nuit extérieure. La lumière des lampes faisait danser les chênes dans l'obscurité. Lorsqu'elle se retourna, ce fut pour découvrir dans la grande salle de séjour Regina et Lucia, très occupées à se vernir mutuellement les ongles des pieds tout en regardant *Survivor* à la télé.

- Elles sont de retour ?
- On croyait qu'elles t'accompagnaient, répondit Regina.
- Et Nix ?
- Elle hiberne dans sa chambre.
- Nix ! Viens voir ici ! brailla Annika en claquant la porte et en la fermant à clé.
- Avant d'ajouter, à l'adresse de Regina et Lucia :
- Emma est rentrée ?
- Hors d'haleine, elle se posa les mains sur les genoux. Les deux autres échangèrent un coup d'œil.
- Elle, euh... elle ne rentre pas tout de suite.
- *Quoi ?* hurla Annika, pourtant soulagée en l'occurrence que sa nièce ne soit pas de retour.
- Elle a fait la connaissance d'un garçon, là-bas... Annika leva la main pour les interrompre.
- Allez-vous-en.
- Lucia fronça les sourcils.
- Comment ça, « allez-vous-en » ? Tu nous fiches dehors ?
- Un avion va s'écraser sur le manoir ? s'enquit Regina, perplexe. (Ses yeux ambrés brillaient de curiosité.) Ça, ça ferait *vraiment* mal.
- Le front de Lucia se plissa.
- Je prendrais peut-être mes jambes à mon cou, si un avion devait s'écraser...
- Allez-vous-en... Ils ne vont pas tarder... (Elles ne comprenaient pas : le concept de fuite leur était trop étranger.) Allez...
- Annika était revenue du centre-ville en courant.
- Je suis sûre qu'on est plus en sécurité ici, protesta Regina en contemplant ses orteils. Le sortilège empêche tout le monde d'entrer... (Elle releva brusquement les yeux, puis un sourire penaud lui monta aux lèvres.) Quoique... je me demande si, euh... si je l'ai bien rafraîchi, avec les sorciers...
- Je croyais que ça se faisait automatiquement, intervint Lucia. Après tout, ils débitent systématiquement notre compte...

— Par Freyja, j'ai dit *allez-vous-en* ! explosa Annika, enfin capable de se redresser de toute sa taille.

Elle n'aurait pas prononcé à la légère le nom de Freyja, leur « presque-mère » ! Les yeux écarquillés, ses deux interlocutrices se remirent sur leurs pieds pour se précipiter vers leurs armes.

La porte d'entrée vola en éclats.

Le vampire cornu posté sur le seuil examina de ses yeux rouges Regina et Lucia. C'était celui-là même qu'Annika n'avait pas réussi à battre un peu plus tôt. Seule sa connaissance des ruelles labyrinthiques du centre-ville l'avait sauvée. Et voilà que le monstre pénétrait chez elles.

— Qu'est-ce que c'est que ça, chef ? demanda Regina en dégainant une des dagues accrochées à ses bras. Un démon transformé ?

— Ce n'est pas possible, protesta Lucia. Ce genre de truc, c'est censé être un mythe.

— Je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre. (Annika avait eu le plus grand mal à résister au monstre, elle qui tuait les vampires à la chaîne.) Je n'avais encore jamais vu une sangsue aussi puissante.

La Valkyrie n'était rentrée que pour vérifier si certaines de ses sœurs les plus âgées se trouvaient au manoir. Peut-être viendraient-elles à bout de la créature. Regina et Lucia faisaient malheureusement partie des plus jeunes.

— C'est l'un des mignons d'Ivo ?

— Oui, Ivo lui donnait des ordres, je l'ai vu. Ils cherchent quelqu'un...

Deux autres vampires apparurent derrière l'hybride, à l'instant précis où Lucia se saisissait de l'arc qui constituait une véritable extension de son être.

— *Allez-vous-en*, siffla Annika. Toutes les deux...

Ivo se matérialisa une seconde plus tard, ses yeux rouges flamboyants, le crâne rasé. Les creux et les bosses de sa tête étaient aussi distincts que les traits de son visage.

— Bonsoir, Ivo.

— Valkyrie, soupira-t-il à l'intention d'Annika, en se laissant tomber sur le canapé et en posant fort impoliment ses bottes sur la table de salon.

— Tu as l'arrogance d'un roi, mais tu n'en es pas un, déclara-t-elle d'un ton grave. Tu ne le seras jamais.

— Juste un petit chien-chien, renchérit Regina, la tête inclinée vers lui. Le petit roquet de Demestriu.

Annika donna une tape sur l'arrière du crâne de la Radieuse, tandis que Lucia laissait échapper un ricanement.

— Qu'est-ce que j'ai dit !

— C'est ça, allez-y avec vos langues de vipère, lança Ivo d'un ton léger. Profitez-en, c'est la dernière fois.

Il ajouta, pour le démon :

— Elle n'est pas là.

— Qui ça ? demanda Annika, s'attirant un regard amusé.

— Celle que je cherche.

Elle repéra un mouvement du coin de l'œil. Lothaire, autre ennemi de toujours des Valkyries, venait de se matérialiser dans les ombres de la pièce, derrière Ivo. Le vieux Lothaire était effrayant avec ses cheveux blancs, ses yeux délavés, plus roses que rouges, et son impassibilité.

Annika se tendit ; ils étaient plus nombreux qu'elle ne l'avait craint. Toutefois, le nouveau venu posa un doigt sur ses lèvres. Il ne veut pas que les autres s'aperçoivent de sa présence ? songea-t-elle.

Ivo se retourna brusquement pour voir ce qui avait attiré l'attention de son interlocutrice, mais déjà, Lothaire avait disparu. Le Cruel se secoua avant d'ordonner au démon :

— Allez, tue-moi ces trois femelles.

Les deux autres vampires se jetèrent aussitôt sur Regina et Lucia, tandis que le monstre glissait derrière Annika *avant même que son image ait disparu du seuil*. Elle pivota à l'instant précis où il tendait la main vers son cou, esquiva en le frappant au bras si vite que le mouvement devint flou, puis lui brisa d'une gifle la pommette et le nez. Il émit un rugissement noyé dans des éclaboussures sanglantes, pendant qu'elle lui donnait entre

les jambes un coup de pied assez violent pour lui briser le coccyx et l'envoyer se cogner au plafond.

Il ne l'en empoigna pas moins à la gorge, aussi rapide, aussi fort que s'il n'avait pas été blessé. Quand elle se contorsionna afin de se libérer, il la projeta dans la cheminée, tête la première, avec une violence telle que l'impact réduisit en miettes la première épaisseur du mur de brique. Elle tomba sur le dos, incapable de bouger, car la deuxième épaisseur s'abattait en torrent sur son ventre. Toutefois, son immobilité ne l'empêchait pas de voir ce qui se passait à travers le nuage de poussière.

Regina s'éloigna du vampire avec lequel elle se battait pour se placer, protectrice, devant Annika. Lucia la rejoignit en courant, ce qui lui donna enfin la place de tirer.

— Le grand, Lucia, haleta Regina. Autant de flèches que tu peux. Je vais lui arracher la tête.

Sa sœur acquiesça, puis encocha quatre traits à une vitesse surnaturelle. L'archer légendaire, invincible-à condition de se tenir assez loin... Ses flèches déchiraient la chair et les os, avant de traverser le mur.

La corde de son arc produisait une musique aussi délicieuse que celle de la foudre...

Ivo se mit à rire sans se lever du canapé. Les muscles du démon se contractèrent. Il écarta d'un simple geste les trois premières flèches, puis attrapa la quatrième.

Annika comprit qu'elles allaient toutes mourir.

Lachlain guida Emma jusqu'à l'hôtel londonien de luxe où le réceptionniste leur avait réservé une chambre, puis la regarda avec attention s'occuper de leur inscription. Elle trouva visiblement contrariant d'avoir à lui demander sa carte de crédit, et encore plus de le voir la récupérer, mais le prix de la nuitée la laissa de marbre.

Pourtant, elle ne s'imaginait manifestement pas qu'il allait la rembourser. Non, elle en avait juste assez de conduire et voulait s'arrêter, point. Le voyage l'avait épuisée.

C'était lui qui aurait dû tenir le volant jusqu'à Kinevane, mais il était bien obligé de laisser sa compagne s'en charger.

Lorsqu'elle demanda deux chambres, il abattit la main sur le comptoir sans se donner la peine de rétracter ses griffes noirâtres.

— Une seule.

Elle ne ferait pas d'esclandre devant les humains, il l'avait compris – peu de créatures du Mythos osaient en faire. Et, en effet, elle ne discuta pas. Mais, pendant que le groom les entraînait à leur étage, elle se frotta le front en disant tout bas :

— Il n'était pas question de ça dans notre accord.

Sans doute était-elle encore bouleversée à cause de la nuit précédente.

Lachlain fronça les sourcils quand il s'aperçut qu'il allait lui caresser les cheveux et retira brusquement sa main.

Le temps qu'il donne un pourboire au groom, elle entra en titubant dans la vaste chambre. Lorsqu'il en referma la porte, elle s'était déjà effondrée à plat ventre sur le lit, à moitié endormie.

Il savait qu'elle était fatiguée, il en avait déduit que conduire était difficile, mais comment se faisait-il qu'elle soit aussi mal en point ? Les immortels étaient en principe des créatures puissantes, quasi insensibles à l'épuisement. Se pouvait-il qu'elle soit malade ? Elle s'était nourrie lundi, elle n'avait visiblement pas été blessée dernièrement, alors que lui arrivait-il ?

Fallait-il accuser les traumatismes qu'il lui avait infligés ? Peut-être était-elle aussi fragile que le suggérait son apparence...

Lachlain lui ôta sa veste en l'empoignant par le col sans difficulté, vu ses bras ballants. Elle avait les muscles du cou et des épaules noués. Sans doute la conduite.

S'apercevant qu'elle avait la peau froide, il alla ouvrir le robinet de la baignoire puis revint dans la chambre, où il fit rouler Emma sur elle-même afin de lui retirer son corsage.

Elle lui tapa sur les mains, sans force.

— Je te fais couler un bain. Il ne faut pas t'endormir dans cet état, c'est mauvais pour la santé.

— Alors laissez-moi me débrouiller toute seule. (Lorsqu'il lui ôta une de ses bottes, ses yeux s'ouvrirent pour plonger dans ceux de Lachlain.) S'il vous plaît. Je ne veux pas que vous me voyiez nue.

— Mais pourquoi ? s'enquit-il en s'allongeant près d'elle.

Il attrapa l'extrémité d'une de ses mèches blondes, puis la promena autour de son menton en la regardant avec attention. Elle avait les paupières aussi pâles que le reste du visage et que le blanc des yeux, dont seul les séparait le liseré des cils fournis, au battement léger. Fascinant.

Et curieusement familier.

— Pourquoi ? répéta Emma, les sourcils froncés. Parce que ce genre de choses me gêne, évidemment.

— Bon, je vais te laisser ta culotte.

Elle avait désespérément envie de prendre un bain. C'était la seule chose qui parviendrait peut-être à la réchauffer.

Quand elle ferma les yeux, frissonnante, son compagnon décida à sa place. Elle n'avait pas fini de marmonner une vague protestation qu'il l'avait dévêtue, sauf la culotte, puis s'était lui-même complètement déshabillé. Il la souleva sans difficulté avant d'aller se plonger dans l'immense baignoire fumante, où il l'installa entre ses jambes.

Sous l'eau, sa cuisse abîmée frôla le bras d'Emma, qui se raidit. Il était nu, en érection, et la lingerie fine qu'elle portait ne représentait pas de réel obstacle, puisqu'il avait bien sûr choisi un string. Il lui posa sur l'épaule une main lourde, avant de suivre de l'autre la fine lanière du slip.

— J'aime, gronda-t-il.

Elle se tendit, prête à bondir hors de l'eau, mais il repoussa ses cheveux par-dessus son épaule, appliqua les deux mains sur sa nuque puis enfonça les pouces dans ses muscles.

À sa grande honte, elle s'entendit gémir.

— Détends-toi.

Il l'attira de nouveau contre lui, malgré ses gesticulations. Lorsqu'elle se retrouva plaquée sur son érection, il frissonna en poussant une sorte de sifflement, réaction qui emplît Emma d'une grande vague de chaleur. Elle ne s'en redressa pas moins brusquement, de crainte qu'il ne veuille lui faire l'amour. Nul besoin d'être anatomiste pour savoir qu'ils ne s'emboîteraient pas dans une position pareille.

— Là, là...

Il lui massait la nuque avec une habileté d'expert. Enfin, il l'obligea à se détendre totalement contre lui, abandonnée.

Nul ne savait à quel point elle aimait toucher quelqu'un d'autre. Elle adorait cela. D'autant que c'était très rare.

Ses tantes avaient beau être affectueuses – d'une manière assez Spartiate –, elles avaient toujours cherché

à l'endurcir. La seule à comprendre plus ou moins ce qu'elle ressentait, Daniela, la Vierge de Glace, ne pouvait toucher personne sans en souffrir atrocement, à cause de sa peau glacée. Daniela comprenait, mais, curieusement, le contact ne lui manquait pas. Elle n'en éprouvait pas le besoin, tandis qu'Emma avait l'impression de mourir à petit feu dans son isolement.

Les créatures du Mythos qu'elle aurait pu prendre pour amants, les démons de bonne réputation, par exemple, ne couraient pas les rues de La Nouvelle-Orléans. Et la plupart traînaient autour du manoir depuis sa jeunesse. Elle les considérait comme des grands frères. Cornus.

Quant aux rares visiteurs étrangers, on ne pouvait pas dire qu'ils faisaient la queue à la porte du manoir. Val-Hall avait quelque chose de terrifiant pour eux : une grande bâtisse construite en plein bayou, voilée de brume et menacée par la foudre en permanence, emplie de hurlements assourdissants.

Quelques années plus tôt, Emma avait compris qu'elle resterait toute sa vie célibataire. Un humain charmant, fort à son goût – un de plus –, un jeune homme qu'elle croisait aux cours du soir, l'avait invitée... à boire un café le lendemain *après-midi*.

À ce moment-là, elle avait réalisé qu'il lui était impossible de nouer une relation avec un partenaire de son espèce, mais aussi de presque toutes les autres. Tôt ou tard, il découvrirait ce qu'il en était d'elle.

Un autre soir, elle s'était cognée « par mégarde » à l'humain qui l'avait invitée, juste pour voir ce qu'elle ratait. Chaleur, délicieuse odeur masculine... Elle avait parfaitement eu conscience de tout ce qui lui était refusé.

Elle en avait souffert.

Et voilà qu'elle avait rencontré un Lycae cruel, mais divinement beau, qui passait son temps à la toucher sans pouvoir s'en empêcher. Elle avait peur d'en arriver à être avide de son contact, malgré la haine qu'il lui inspirait.

D'aller jusqu'à mendier ce contact, s'il l'y obligeait.

— Et si je m'endors ?

L'accent légèrement traînant de sa compagne était un peu plus prononcé que d'habitude.

— Pas de problème, répondit-il, sans cesser de lui pétrir le cou et les épaules.

Elle gémit de nouveau, puis sa tête retomba mollement en arrière. À l'entendre, on aurait cru que personne ne lui avait jamais rien fait de pareil. Son abandon absolu n'était pas d'ordre sexuel, même si Lachlain avait la nette impression qu'elle aurait donné n'importe quoi pour qu'il continue à la masser. Apparemment, elle mourait d'envie de sentir ses mains sur elle.

Il songea à la vie de son clan. Tout le monde chahutait, les hommes serraient leur promesse de près au moindre prétexte, et il suffisait de réussir quelque chose, n'importe quoi, pour recevoir une grêle de claques dans le dos.

Il se représenta Emma en fillette timide à Helvita, la place forte russe des vampires. Malgré tout l'or qu'on y trouvait, il y faisait sombre et humide – il le savait parfaitement, vu le temps qu'il avait passé dans ses cachots. En fait, peut-être vivait-elle là-bas à l'époque où il y était prisonnier.

Les occupants des lieux étaient aussi froids que leur royaume. Ils ne dispensaient sans doute pas aux enfants de marques d'affection-jamais il n'avait vu un vampire en dispenser. Si elle en avait besoin à ce point, comment avait-elle supporté de vivre sans ?

Il se doutait déjà qu'elle n'avait pas eu d'amant depuis longtemps, mais il savait à présent que le dernier en date ne lui avait pas consacré assez d'attention. Il valait mieux pour elle en être débarrassée. Sous la douche, Lachlain s'était même demandé si elle avait déjà pris un amant, tellement elle était étroite et anxieuse, mais il semblait improbable qu'elle soit vierge : rares étaient les immortels qui traversaient les siècles en abstinentes. Non, elle était juste petite en tout et, comme elle le disait si bien, ce genre de choses la gênait.

Au souvenir de son fourreau humide, le sexe de Lachlain durcit à en devenir douloureux. Il la souleva

pour la faire pivoter et l'installer de profil contre son torse. Elle se raidit, sans doute à cause de la verge qui palpait sous ses fesses.

Des pulsions irrésistibles le secouaient. Le chiffon de soie que portait Emma se réduisait presque à une ficelle, dont la seule vision était encore plus saisissante qu'il ne l'avait imaginée. Il ouvrit la bouche pour informer-ni plus ni moins – sa compagne qu'il allait la caresser puis la pénétrer, mais il n'en eut pas le temps. Les mains délicates de la petite vampire se posèrent sur son torse, où leur pâleur lui parut plus frappante que jamais. Elle attendit un peu, puis, devant son absence de réaction, appuya le visage contre lui, prête à s'endormir.

Il rejeta la tête en arrière afin de l'examiner, sidéré. Cela signifiait-il qu'elle lui faisait confiance ? Qu'elle ne doutait pas qu'il la respecte pendant son sommeil ? Mais pourquoi cela, mon Dieu ?

Il poussa un juron retentissant en la sortant de l'eau, ce qui n'empêcha pas les petites mains de rester contre sa poitrine, quasi fermées. Après avoir essuyé la jeune femme, Lachlain l'allongea sur le lit, ses cheveux blonds humides déployés en éventail. Leur parfum exquis était enivrant. Tremblant, il la débarrassa des dessous aguichants – grognant en son for intérieur à la vision de cette nudité parfaite.

— Je peux mettre une de vos chemises ? demanda-t-elle d'une voix endormie.

Il recula, les poings serrés. Pourquoi avait-elle envie de porter ses vêtements à lui ? Pourquoi avait-il envie qu'elle les porte ? Il avait besoin d'être en elle à en avoir mal, mais il s'approcha de son sac. À ce train-là, il allait retourner sous la douche se soulager. Sinon, il n'arriverait pas à passer la journée près d'elle, bien sagement.

Il lui enfila une de ses nouvelles chemises, dans laquelle elle disparut complètement, puis l'allongea entre les draps. Au moment où il allait la couvrir jusqu'au menton, elle se réveilla et s'assit. Elle le considéra, les yeux

plissés, regarda la fenêtre, rassembla couvertures et oreiller puis s'installa par terre, le long du lit.

À l'écart de la fenêtre.

Il se baissa pour la soulever dans ses bras.

— Non, murmura-t-elle. Je veux rester là. C'est là que je suis bien.

Évidemment. Les vampires adoraient les endroits plus bas que la normale ; ils dormaient dans les coins sombres, sous les lits... Lachlain avait toujours parfaitement su où les trouver pour leur couper la tête avant qu'ils ne se réveillent.

La colère l'envahit.

— Plus maintenant. Je ne laisserai plus jamais le soleil te toucher, mais tu perdras cette sale habitude.

Le corps brisé d'Annika gisait, emprisonné sous les briques. Impuissante, elle regarda le démon-vampire écarter les flèches magiques comme s'il s'agissait de simples mouches.

Lucia avait visiblement peine à en croire ses yeux, elle aussi. La malédiction qui pesait sur elle depuis bien longtemps la condamnait à endurer une indicible souffrance chaque fois qu'elle ratait sa cible. Soudain, elle se mit à hurler, lâcha son arc et s'effondra, avant de se tordre de douleur par terre, les mains crispées. Ses cris ne tardèrent pas à réduire en miettes toutes les fenêtres et les lampes du manoir.

L'obscurité s'installa, rompue par la foudre qui s'abat-tait alentour et une lampe à pétrole à la clarté vacillante, dehors.

Les yeux rouges d'Ivo brûlaient d'amusement dans la nuit. Lothaire apparut derrière lui, une fois de plus, mais se garda d'intervenir. Lucia hurlait toujours. Un Lycae rugit en réponse... Allait-il faire irruption à Val-Hall, lui aussi ? La Radieuse était déjà seule contre trois.

— Va-t'en, Regina, cracha Annika.

Alors... une ombre bougea dans le vestibule. Une ombre aux dents blanches, aux yeux bleu pâle luisants... qui se

glissa jusqu'à la silhouette frénétique de Lucia. Annika n'y pouvait rien. Dans les brefs intervalles de calme qui séparaient les éclairs, le garou avait l'air humain, mais la lumière argentée de la foudre montrait une bête... un homme à l'ombre de bête.

Le loup porta la patte au visage de Lucia. Ce n'était pas possible, il allait...

Il la souleva, l'emporta à l'écart puis la reposa sous une table.

Pourquoi ne l'égorgeait-il pas ?

Lorsqu'il se redressa, en proie à une rage terrible, il se jeta sur les vampires, allié inattendu de Regina. Malgré sa stupeur, la Radieuse s'adapta très vite à la nouvelle donne. Les deux séides d'Ivo ne tardèrent pas à être décapités, tandis que leur maître et le démon s'enfuyaient en glissant. L'énigmatique Lothaire disparut également, après un petit hochement de tête.

Le Lycae rejoignit Lucia d'un bond et s'accroupit près d'elle, tandis qu'elle levait vers lui un regard aussi stupéfait qu'horrifié. Annika ferma les yeux puis les rouvrit très vite. Il avait disparu ; Lucia tremblait.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? s'écria Regina en commençant à tourner en rond, comme sous le choc d'une explosion.

Ce fut l'instant que choisit Kaderin la Sans-Cœur pour arriver au petit trot sur le porche couvert d'éclats de verre. Grâce en soient rendues à Freyja, nulle émotion violente ne l'effleurait jamais.

— Surveille un peu ton langage, lança-t-elle à sa sœur.

Elle tira tranquillement ses épées des longs fourreaux accrochés dans son dos.

— Annika ! s'écria Regina, qui se mit aussitôt à creuser dans la cheminée.

La chef de maisonnée voulut répondre, mais s'en découvrit incapable. Jamais elle ne s'était sentie aussi impuissante ; jamais elle n'avait été aussi grièvement blessée.

— Que s'est-il passé ? demanda Kaderin en cherchant des yeux une cible à abattre.

Elle tenait ses armes avec une nonchalance trompeuse, le poignet souple, pour les faire tourner en petits cercles. Lucia sortit en rampant de derrière la table.

— On a été attaquées par les vampires. Et pour couvrir le tout, tu as raté le Lycae, bredouilla Regina, qui détruisait frénétiquement le tas de briques. Annika ?

La blessée parvint à dégager une main des débris. Regina l'attrapa puis tira dessus.

Annika entrevit vaguement en se redressant une silhouette perchée sur la rampe de l'escalier, à l'étage.

— Vous pourriez au moins me réveiller quand on a du monde ! lança Nix, visiblement vexée.

Emma se réveilla au coucher du soleil, les sourcils froncés car le souvenir du petit matin lui revenait. Elle se rappelait les grandes mains chaudes de Lachlain malaxant ses muscles contractés, lui frottant le cou et le dos, pendant qu'elle gémissait tout bas.

Peut-être se trompait-elle : le Lycae n'était pas une bête d'une brutalité démentielle. Il avait envie d'elle, c'était net-elle avait perçu à quel point –, mais il s'était maîtrisé. Lorsqu'il l'avait attirée contre sa poitrine, elle s'était sentie... à l'abri.

Chaque fois qu'elle pensait le connaître, il s'arrangeait pour la surprendre.

Elle ouvrit les yeux, s'assit puis battit des paupières, incrédule : le spectacle qu'elle découvrait ne pouvait correspondre à la réalité. Lachlain resta assis dans le noir à la fixer de son regard de braise. Emma voulut allumer la lampe de chevet... dont elle découvrit les débris, éparpillés à côté du lit.

Sa vision ne l'avait pas trompée. La pièce était... un champ de ruines.

Que s'était-il passé ? Pourquoi avait-il fait une chose pareille ?

— Habille-toi. On part dans vingt minutes.

Il se leva, visiblement fatigué, faillit trébucher car sa jambe le trahit, puis boitilla jusqu'à la porte.

— Mais...

Qui se referma derrière lui.

Emma contempla, sidérée, les marques de griffes imprimées dans les murs, le sol, les meubles. Tout avait été réduit en miettes.

Elle baissa les yeux. Non, pas tout. Ses affaires à elle attendaient près du fauteuil déchiqueté comme si Lachlain les avait rangées à l'écart, sachant ce qui allait arriver. La couverture à l'aide de laquelle il avait doublé les rideaux, à un moment quelconque de la journée, était toujours en place pour protéger la pièce du soleil. Quant au lit... Emma était environnée de bois lacéré, de morceaux de mousse arrachés au matelas et de plumes.

Mais il ne l'avait pas touchée.

Si Lachlain ne voulait pas lui dire pourquoi il avait pété un câble et ravagé la chambre d'hôtel, ma foi, tant pis. Emma enfila une jupe, un corsage et des bottes, elle se noua un foulard plié en bandeau sur les oreilles, puis tira son iPod de ses bagages et se le fixa au bras.

Myst l'appelait le CIP, ou « calmant informatique de la puce », car chaque fois qu'Emma commençait à s'énerver, elle écoutait de la musique pour « éviter le conflit », suivant la formule de sa tante. Ce n'était tout de même pas un défaut !

Bref, le CIP était fait précisément pour des moments pareils...

Car Emma était furieuse. Elle en arrivait juste à se dire que le Lycae penchait peut-être du bon côté de la balance question folie/santé mentale, et voilà qu'il lui faisait son numéro de grand méchant loup ! Mais le petit cochon est capable de compartimenter, se dit-elle. Lachlain n'allait pas tarder à se retrouver à jamais rangé et étiqueté dans une des cases de son esprit.

Il changeait de personnalité à une vitesse folle. Avec lui, elle avait déjà connu une étreinte bouleversante sous la pluie, des agressions rugissantes, puis une pause tendresse à fort potentiel sexuel, la veille, dans la baignoire. Elle devait se tenir sur ses gardes en permanence, et elle n'aimait pas cela.

Ce soir, c'était vraiment la cerise sur le gâteau. Il venait de la planter là sans la moindre explication, dans une